

# Nouvelle économie du développement et essais cliniques randomisés : une mise en perspective d'un outil de preuve et de gouvernement

---

 [journals.openedition.org/regulation/7818](https://journals.openedition.org/regulation/7818)

Agnès Labrousse, *Revue de la régulation* n°7, 2010

## Résumé

---

Cet article propose de revenir sur l'essor remarquable en économie du développement de la méthodologie des essais contrôlés randomisés, à la fois en tant qu'outil de preuve et de gouvernement. Ce transfert constitue un apport décisif à l'économie *mainstream* du développement, tournant le dos au consensus de Washington et instillant une concrétude bienvenue. S'il s'agit d'une technique largement consolidée aujourd'hui, l'inscription de cette technique dans une épistémologie plus large (réflexions sur les types d'inférence à l'œuvre, le rapport à la théorie, le primat du micro et la question de la spécificité historique dans la montée en généralité) reste encore fragmentaire, ce qui occasionne des points aveugles et des limites notables. Cette technique, tout comme les essais cliniques, relève d'un construit social et n'est pas un instrument purement objectif. Outil de preuve, elle est également un outil de gouvernement – au sens foucauldien du terme – dont les applications ne sont pas sans rappeler d'autres formes d'ingénierie sociale et qui relève d'une forme de gouvernementalité largement distincte de la tradition néolibérale.

1 Communiqué de presse du Collège de France sur la chaire « Savoirs contre pauvreté », disponible en (...)

« Au cours des dix dernières années, une nouvelle approche de l'étude du développement économique et de la pauvreté s'est développée : l'approche expérimentale. Les politiques de lutte contre la pauvreté sont évaluées avec la rigueur des essais cliniques. Idées nouvelles et solutions anciennes sont évaluées sur le terrain, ce qui permet d'identifier les politiques efficaces et celles qui ne le sont pas. Ce faisant,

nous améliorons notre compréhension des processus fondamentaux qui sont à l'origine de la persistance de la pauvreté. Je souhaite que cette année au Collège de France soit l'occasion de partager avec le plus grand nombre les potentiels de cette nouvelle approche expérimentale ainsi que les savoirs issus de ces travaux ».

Esther Duflo<sup>1</sup>

- 2 Il s'agit d'une chaire annuelle créée à l'initiative de Ph. Kourilsky et P. Rosanvallon et financé (...)
- 3 École d'Économie de Paris, Institute for Financial Management and Research à Chennai en Inde et Po (...)
- 4 Dans ce texte, nous ferons alternativement référence à « essais cliniques randomisés » pour pointe (...)
- 5 [http://www.college-de-france.fr/media/inf\\_pre/UPL1096\\_2\\_Pr\\_sentation\\_EvalAleatoire.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/inf_pre/UPL1096_2_Pr_sentation_EvalAleatoire.pdf), consulté l (...)

1 La nomination d'Esther Duflo à la chaire internationale « savoirs contre pauvreté » du Collège de France pour l'année 2009<sup>2</sup> a attiré l'attention – bien au-delà du cercle des seuls économistes – sur l'essor d'une nouvelle branche de l'économie du développement. Esther Duflo dirige le Jameel Poverty Action Lab (J-PAL), laboratoire établi au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Fondé en 2003, le J-PAL comprend trois antennes régionales<sup>3</sup> et un réseau de quarante-cinq chercheurs qui travaillent avec une méthode expérimentale inspirée des essais cliniques randomisés<sup>4</sup> pour évaluer des projets de développement dans le monde entier. « L'évaluation aléatoire est la meilleure méthode », avise Esther Duflo dans sa présentation sur le sujet au Collège de France<sup>5</sup>. Est-ce un protocole de recherche universellement applicable et autosuffisant ? En quoi cet outil renouvelle-t-il l'économie du développement ?

2 Cet article propose de revenir sur l'essor remarquable de l'expérimentation par assignation aléatoire comme « outil de preuve et de gouvernement », pour reprendre l'heureuse formule d'Alain Desrosières (2008 t. II, p. 8) sur la statistique. Il s'agit ici d'esquisser quelques pistes de réflexion sur les apports et les limites de cette méthodologie en économie du développement, de situer et contextualiser l'émergence de cette nouvelle branche au sein du monde académique et des mondes du développement. Ce faisant, il présente un point de vue spécifique, donc limité, qui s'efforce de croiser une optique épistémologique, d'histoire de la pensée et, accessoirement, d'histoire sociale des sciences. Le corpus qui sert de base à cette mise en perspective comprend essentiellement, mais pas exclusivement, les principales publications des chercheurs du J-PAL, tout particulièrement celles de sa figure de proue, lauréate 2010 de la médaille Clark, Esther Duflo. L'analyse ne porte donc pas sur cette méthodologie en général ou en soi mais sur les usages spécifiques qui en ont été faits à ce jour par ces chercheurs, dans un contexte particulier de reconfiguration de la science économique et des mondes du développement.

- 6 Par économie *mainstream*, nous entendons à la fois la théorie standard (TS), la théorie standard ét (...)

- 7 Le terme « concrétude » renvoie au caractère de ce qui est concret, tangible, incarné dans la réal (...)

3 Nous examinerons en quoi le transfert de la méthodologie des essais cliniques constitue un apport décisif à l'économie *mainstream*<sup>6</sup> du développement, tournant le dos au consensus de Washington et instillant une concrétude<sup>7</sup> bienvenue dans les approches économiques du développement (1). S'il s'agit d'une technique largement consolidée aujourd'hui, l'inscription de cette technique dans une épistémologie plus large (réflexion sur les types d'inférence à l'œuvre, le rapport à la théorie, les échelles d'observation) reste encore fragmentaire, ce qui occasionne des points aveugles et des limites notables. Cette technique, comme celle des essais cliniques, relève d'un construit social et n'est pas un instrument purement objectif (2). Outil de preuve, cette technique est aussi un outil de gouvernement au sens foucauldien du terme dont les applications ne sont pas sans rappeler d'autres formes d'ingénierie sociale et qui relève d'une forme de gouvernementalité largement distincte du néolibéralisme (3).

## 1. Le développement dans sa concrétude : l'apport majeur des expérimentations *in vivo* à l'économie *mainstream*

---

4 L'expérimentation par assignation aléatoire est une technique issue des sciences de la santé et importée depuis une douzaine d'années environ dans le champ des politiques publiques et de l'économie du développement. Ce transfert intervient dans le double contexte de l'effritement du consensus de Washington et du recentrage des programmes internationaux autour de la lutte contre la pauvreté. Il promeut des expériences *in vivo* et non en laboratoire, ce qui se traduit par des interventions de type recherche-action, très attentives aux microstructures sociales et aux dispositifs concrets qui conditionnent l'efficacité des actions de développement.

### 1. 1. Des essais cliniques à l'économie du développement de l'après consensus de Washington

---

- 8 Pour reprendre la traduction du livre de Harry Marks (1997) sur le sujet.
- 9 Le titre de l'ouvrage de Fisher et Yates montre bien ce point de passage entre agronomie et médecine (...)
- 10 L'*evidence-based policy* couvre une réflexion bien plus large que celle sur les seuls essais cliniq (...)

5 L'idée de départ consiste à transposer la méthodologie des essais cliniques aux sciences sociales, en passant ainsi de la « médecine des preuves »<sup>8</sup> (*evidence-based medicine*) à la « politique des preuves » (*evidence-based policy*). Plus précisément, le terme « evidence » renvoie à la notion de corroboration empirique et de hiérarchisation des preuves (Laurent *et alii*, 2009). Développée au xx<sup>e</sup> siècle, la « médecine des preuves » est elle-même issue des travaux en agronomie du biométricien Ronald Fisher à la station de

Rothamstead dans les années 1920, à l'origine des tests d'inférence et des expérimentations contrôlées<sup>9</sup>. Le terme « evidence-based medicine » est apparu au Canada à la Faculté de médecine McMaster dans les années 1980. Sacket *et alii* (1996, p. 71) la définissent comme « l'usage consciencieux, explicite et judicieux des données actuelles les plus probantes dans la prise de décision sur le soin des patients individuels ». Située à la charnière entre politique de santé et médecine, elle a soulevé des critiques quant à une médecine de « tour d'ivoire », « au service des réductions budgétaires et attentatoire à la liberté clinique » (*ibid.*, p. 71-72) mais aussi un enthousiasme nourri lié à la rigueur scientifique qui la définit. Cette rigueur repose notamment<sup>10</sup> sur l'utilisation d'essais cliniques dont le Comité international des rédacteurs de revue médicales donne la définition suivante : « Tout projet de recherche qui affecte de façon prospective des sujets humains à des groupes d'intervention et de comparaison afin d'étudier la relation de cause à effet entre un acte médical et l'évolution d'un état de santé » (International Committee of Medical Journal Editors, 2005). Les essais cliniques randomisés impliquent au moins un traitement de contrôle (placebo, par exemple), des mesures spécifiques de résultats pour évaluer le traitement étudié, et une méthode reposant sur l'assignation aléatoire pour inclure les patients dans l'essai.

6 Dans le domaine de l'économie du développement, cette méthodologie va consister à mener des expérimentations visant à évaluer des programmes d'action en faveur du développement. Ces expériences contrôlées consistent à sélectionner aléatoirement des groupes de populations (par exemple des villages) qui participeront au programme évalué (par exemple en matière de politique scolaire), de telle sorte que le groupe des populations traitées soit statistiquement similaire au groupe des populations non traitées. La différence des moyennes observées dans chacun des groupes est alors être interprétée comme l'effet causal moyen de l'intervention. Vermeersch et Kremer (2004) ont ainsi comparé le niveau moyen de scolarisation dans 25 écoles (sélectionnées aléatoirement) où un programme de repas gratuits avait été mis en place (groupe test) au niveau moyen de scolarisation dans 25 écoles où le programme n'avait pas été appliqué (groupe de contrôle). Ils montrent que le programme de repas gratuits augmente le niveau moyen de scolarisation des enfants de 30 %.

11 Pour une critique complémentaire des usages standard des régressions en coupe internationale et de (...)

7 Ce « transfert de technologie » intervient dans des circonstances historiques qui vont s'avérer opportunes. Il s'amorce au tournant du siècle, à la fin du cycle idéologique du consensus de Washington (Williamson, 1990). Ce consensus, construit au cours de la décennie 1980, a dominé la scène économique internationale jusqu'à la fin des années 1990. Il entre alors dans une discrète agonie, après une « décennie perdue pour le développement » selon le PNUD (2005), après une succession de crises financières au Mexique (1995), en Asie (1997), en Russie (1998), au Brésil (1999) et en Argentine (2001), à la suite des résultats décevants voire catastrophiques des thérapies de choc à l'Est (Stuckler, King & McKee, 2009), en contraste avec le peu orthodoxe miracle économique chinois (Heilmann, 2008). Les critiques jusque-là cantonnées aux courants hétérodoxes,

tout particulièrement institutionnalistes, commencent à se faire entendre au sein même des camps *mainstream* (Stiglitz, 1998 & 2000 ; Rodrik, 2006). Le rapport de la Banque mondiale (World Bank, 2005) en scelle l'épilogue, même si nombre de préconceptions du défunt consensus survivent au sein du FMI et dans les instruments et indicateurs en usage dans les organismes internationaux. L'espace laissé par le consensus de Washington va être aussitôt occupé par l'absorption de questions institutionnelles au sein de la théorie standard étendue. Les régressions en coupe internationale portant sur une centaine de pays (*cross-country growth regression*), en fort développement depuis les années 1980, sont désormais appliquées à des bases de données institutionnelles et deviennent une véritable industrie au sein de la théorie standard étendue (cf. Djankov *et alii*, 2003). Dans ce cadre, les causes du sous-développement – assimilé à un déficit de croissance – sont l'objet de débats nourris : mauvaise gouvernance, institutions ou paludisme ? Les tenants des expérimentations contrôlées soulignent les limites de cette nouvelle industrie académique et se posent en challengers : « Il n'est tout simplement pas possible d'isoler les mécanismes profonds de la croissance économique avec, comme seul guide, les expériences de croissance d'une centaine de pays. Toute variable peut être cause ou effet, ou bien pourrait être expliquée par une troisième variable corrélée aux deux autres. [...] Il faut bien se rendre à l'évidence. Même avec "deux millions de régressions", nous n'arriverons pas à percer le secret de la croissance à partir d'une base de données sur l'expérience passée d'une centaine de pays » (Duflo, 2009, p. 23-24)<sup>11</sup>. Dans la même veine, Abhijit Banerjee (2007) explique que l'aide doit être fondée sur « des preuves "dures" (*hard evidence*) au lieu des preuves sans consistance (*wishy-washy evidence*) des régressions en coupe internationale ou des études de cas ». Ils occupent dans un premier temps une niche méthodologique dans ce paysage recomposé, mettent en avant leur avantage comparatif supposé en matière d'identification causale et investissent notamment des thématiques comme la gouvernance et les institutions qui sont entre-temps devenues légitimes et porteuses dans les revues *mainstream*.

8L'expérimentation par assignation aléatoire se déploie en outre dans le contexte de la reconfiguration des programmes de développement autour de l'aide à la pauvreté. Face à l'échec de plus en plus manifeste du retrait de l'État et des dérégulations tous azimuts dans les pays en développement, on assiste à un retour très limité de l'intervention publique dans les domaines relevant des « défaillances de marché ». Loin d'un État-providence à vocation universelle, on entre « dans la logique des filets de sécurité, un ciblage des interventions de l'État en direction des plus pauvres voire des indigents » (Treillet, 2007, p. 138). « La raison d'être de la Banque mondiale est d'aider les pays clients à réduire la pauvreté » (Rapport de la Banque mondiale, 1998, cité in Lautier, 2002, p. 137). L'itinéraire de Jeffrey Sachs résume à lui seul les réorientations de la doctrine *mainstream* du développement : ardent promoteur des thérapies de choc en Amérique latine et en Europe de l'Est dans les années 1980-1990, il s'intéresse à partir de la fin des années 1990 aux questions institutionnelles (Sachs, Woo & Yang, 2000), intervient dans le débat institutions et paludisme (Sachs, 2002), pour devenir l'apôtre de la lutte contre la pauvreté (Sachs, 2005) et l'un des instigateurs des *Objectifs du millénaire pour le développement*. Cette reconfiguration du « logiciel » des institutions

internationales porte tout particulièrement le programme de recherche du J-PAL. Il y est en effet moins question de développement en général que de lutte contre la pauvreté, comme en témoignent les thématiques étudiées au sein du J-PAL. Celles-ci convergent remarquablement avec les différents chapitres des objectifs du millénaire : alimentation, éducation, égalité hommes-femmes, mortalité infantile, sida etc. À ce double contexte favorable s'ajoute l'omniprésence de la culture de l'évaluation au sein de la gouvernamentalité néo-libérale.

## 1. 2. Des expériences de terrain et non de laboratoire : effets de connaissances et pratiques d'intervention

12 Pour une remise à plat serrée des avantages comparatifs de chacune des trois méthodes (expérimenta (...))

9Les expérimentations par assignation aléatoire constituent des expérimentations *in vivo* et apparaissent comme une alternative crédible à la fois aux expériences de laboratoire et aux expériences naturelles. Comme l'exprime Esther Duflo (2009, p. 67-68) : « [dans] les expériences dites de "laboratoires", où des sujets volontaires (souvent des étudiants) ont à prendre des décisions plus ou moins fictives dans un environnement contrôlé [...], la flexibilité du laboratoire joue aux dépens du réalisme, à la fois des sujets recrutés et des conditions dans lesquelles ils opèrent ». De plus, l'avantage de l'expérimentation par assignation aléatoire<sup>12</sup> serait d'échapper aux contraintes des expériences dites naturelles : faible « stock » d'expériences naturelles, difficultés dans les vérifications des groupes de contrôle et des groupes de traitement (Trannoy, 2003). « On la critique souvent avec la boutade de l'ivrogne qui cherche ses clés sous le lampadaire parce qu'il n'y a que là qu'on y voit quelque chose. Le chercheur en est réduit à évaluer ce qu'il peut évaluer » (Duflo, 2009, p. 51).

10Ces expériences en situation produisent des effets de connaissance importants. L'étude phare du laboratoire porte sur les vermifuges et la scolarisation (Kremer & Miguel, 2004). Une série d'expérimentations menées principalement au Kenya ont établi qu'un simple traitement antiparasitaire distribué gratuitement améliore de manière bien plus efficace les performances scolaires que l'augmentation du nombre de manuels disponibles ou la réduction du nombre d'enfants par classe. Les vers intestinaux sont en effet une cause importante d'absentéisme dans certaines zones rurales. Le déparasitage des enfants est très peu coûteux et a un impact immédiat. Dans une autre étude, Kremer & Miguel (2007, cité in Duflo 2010a, p. 84) montrent qu'une augmentation du prix des vermifuges de 0 à 30 centimes par enfant réduit la proportion d'enfants suivant le traitement de 75 % à 19 %. Cohen & Dupas (2007) mettent en évidence qu'une augmentation du prix des moustiquaires imprégnées de 0 à 60 cents réduit la part des acheteurs de moustiquaires de 60 points. Comme le remarque Duflo (2010a, p. 84), « tous ces exemples révèlent une très forte sensibilité aux coûts [...]. [Or,] dans le cadre néoclassique [de Becker], on explique mal la coexistence d'une faible demande [de biens

de santé cruciaux dont les bénéfiques sont très grands] et d'une forte sensibilité aux prix ». Nous ne multiplierons pas ici les exemples, d'autant qu'il existe aujourd'hui de remarquables synthèses facilement accessibles (Duflo, 2010a & b).

13 Pour une analyse de la recherche-action en socio-anthropologie du développement, on se reportera à (...)

11 La devise du J-Pal est « *translating research into action* ». Par là, le laboratoire s'inscrit dans un programme apparenté à la recherche-action<sup>13</sup>. « Il s'agit de recherches dans lesquelles il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherches ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations » (Hugon & Seibel, 1988, p. 13). « Je ne sais pas si on peut parler de lobbying mais il s'agit de rendre les résultats présents dans le discours politique. Il n'y a certes pas que les résultats qui déterminent l'adoption d'une politique, mais ça joue quand même un rôle. Il y a des fonds spécifiques pour cela, il y a des donateurs qui s'y intéressent spécifiquement, pour qu'on passe d'un résultat à une politique adoptée. Par exemple, cela explique le succès du déparasitage. On a fait vraiment des efforts importants dans ce domaine, et une fois qu'on sait que le déparasitage coûte très peu cher et est très efficace sur la santé et sur l'éducation, on peut essayer de discuter avec des gens qui peuvent donner des pilules, avec des gouvernements qui peuvent mettre des programmes en place, etc. » (Duflo, in Mayneris, 2009).

12 Ces pratiques d'intervention passent par des processus de « co-expérimentations », de « partenariat de terrain ». Le laboratoire J-Pal a plus de 100 évaluations en cours, dans plus de vingt pays. Ces évaluations sont conduites en partenariat avec des gouvernements, des ONG, des organismes privés et sont financées par des donateurs bilatéraux ou multilatéraux (Agence française de Développement, USAID, etc.), des fondations de recherche, des entreprises privées et des fondations caritatives. L'initiative de ces projets est variable : « il y a des projets sur lesquels un chercheur ou une équipe de chercheurs voulaient vraiment travailler, par exemple sur l'impact du microcrédit [...]. Dans d'autres cas, c'est le partenaire de terrain qui a vraiment envie qu'un projet soit évalué ; cela peut être une ONG, par exemple une ONG indienne, qui nous contacte explicitement pour voir si on peut travailler avec elle sur la manière d'améliorer son offre en termes de santé. [...] Le gouvernement du Rajasthan nous a contactés pour savoir si nous voulions travailler avec eux pour trouver des moyens d'améliorer l'efficacité de la police, de réduire la corruption et d'améliorer l'image de l'institution auprès du public. [...] Et puis il y a le troisième cas de figure où la demande vient de la personne qui a l'argent » (Duflo, in Mayneris, 2009). Nous reviendrons dans la seconde partie sur les innovations et les contraintes que cela occasionne.

### 1. 3. Le développement au concret : les microstructures sociales comme objet

13 Face à la vaine « tentation de l'absolu », face à la chimérique « tentation de chercher la pierre philosophale », Esther Duflo (2009, p. 25-26) et ses collaborateurs se réclament

d'objectifs et d'objets plus modestes. Avec eux, les questions des modalités de fourniture de moustiquaires imprégnées, le lien entre corruption et obtention d'un permis de conduire deviennent cruciaux dans la lutte contre la pauvreté. Ce faisant, ils introduisent du réalisme et de la concrétude dans l'économie *mainstream* du développement, une concrétude qui faisait largement défaut jusque-là. En rupture avec le projet des années 1970-1980 d'une généralisation par l'axiomatique de la théorie de l'équilibre général, ils font à nouveau de l'économie une méthode où l'observation joue un rôle crucial (cf. partie 2).

14 Pour mieux saisir la spécificité de cette méthodologie, on peut, à titre d'exemple, la comparer avec les modèles de croissance endogène sur une thématique qui leur est commune : le lien entre éducation et développement. Prenons l'article séminal de Lucas (1988) sur les mécanismes du développement qui introduit le capital humain dans son modèle de croissance. Dans un premier temps, il développe un modèle de croissance endogène basé exclusivement sur le capital physique (endogène) et les progrès technologiques (exogènes) dans l'explication des mécanismes de croissance. Ce modèle prévoit une convergence des pays vers un même équilibre. Or les tests économétriques indiquent que l'on n'assiste pas à la convergence prévue. Afin d'expliquer les divergences de croissance, Lucas complexifie le modèle en introduisant le capital humain (les individus doivent arbitrer entre travailler pour produire ou consacrer leur temps à accumuler du capital humain afin d'être plus productif dans la maximisation de leur fonction d'utilité intertemporelle). Au-delà du problème de l'irréalisme de certaines hypothèses, de l'identification du sens de la causalité et de variables indépendantes de la croissance, il est une différence fondamentale entre les deux approches de l'éducation. Si les théories de la croissance endogène soulignent le rôle primordial de la scolarisation, si à la suite de l'article de Lucas des modèles ont intégré la question de l'éducation privée ou publique (Glomm & Ravikumar, 1992) ou encore l'impact de la scolarisation obligatoire (Eckstein & Zilcha, 1994), ces théories n'explicitent pas les effets des dispositifs concrets permettant de promouvoir l'éducation. Or, il existe des moyens très diversifiés de promouvoir la scolarisation des enfants dans les pays sous-développés en jouant sur les contraintes des parents, des enfants ou des enseignants. On peut par exemple réduire le coût d'accès à l'éducation en fournissant des incitations financières aux parents qui accepteraient de scolariser leurs enfants, subventionner l'achat de matériel de cours, distribuer des uniformes ou des repas gratuits à l'école, proposer des traitements médicaux afin d'améliorer la santé des enfants, ou encore motiver de diverses manières les enseignants. Or comme le montrent les expérimentations du J-PAL, ces modalités pratiques ont des effets très différenciés sur la scolarisation des enfants et sur l'effectivité de cette scolarisation (pour une synthèse limpide cf. Duflo, 2010a, chapitre 1). On ne peut donc se contenter d'une approche surplombante et dématérialisée : l'analyse doit examiner de près les microstructures sociales et reposer sur une prise en compte réaliste des comportements des agents et de leur cadre de vie.

15 James K. Galbraith (2009, p. 87) remarquait récemment à propos de la crise financière que les « articles discutant de ces problèmes [concrets] sont relégués à des revues secondaires, aux lettres d'information et aux *posts* de blogs ». Ce n'est pas le cas ici : les

articles évoqués discutent de questions éminemment concrètes et ils ne sont pas confinés aux marges de la publicisation académique. Esther Duflo et le courant de pensée qu'elle représente a le grand mérite de faire montre d'une remarquable continuité entre les articles de vulgarisation (chroniques dans *Libération* par exemple) et les articles académiques : dans les deux types de support, on trouve les mêmes thématiques, la même clarté et la même sobriété. On y est loin d'une « économie du tableau noir » (Coase, 1994), d'une « économie dans le vide », sans frottements, sans matérialité et sans inscription sociale. Analyser le développement dans sa concrétude constitue donc un apport majeur à l'économie *mainstream* du développement qui s'était fortement éloignée du terrain, de son « cambouis » et de ses vicissitudes. Car il s'agit avant toute chose d'un apport à l'économie *mainstream*. Non pas parce que l'approche développée relèverait en soi, tant sur le plan théorique que méthodologique, d'une approche standard : au contraire, nous verrons plus loin que cette méthodologie pourrait aisément s'insérer dans une épistémologie et une théorisation non standard. C'est un apport à l'économie *mainstream* parce que les représentants de cette nouvelle économie du développement prennent cette dernière comme référence et comme base de discussion quasi-exclusive. Jamais l'économie hétérodoxe du développement d'Hirschman à Myrdal n'est citée, même à charge, alors même qu'elle s'est intéressée de longue date à des thématiques voisines. Il en est de même pour l'économie non standard en général. Seule une citation classique de Keynes (« à long terme... ») apparaît chez Esther Duflo (2009, p. 70). Il faut dire que la plupart des références bibliographiques remontent à une dizaine d'années maximum, à quelques exceptions près comme la référence répétée et critiquée à l'ouvrage de Theodore Schultz datant de 1964 (Duflo, 2009, p. 29). C'est un apport à l'économie *mainstream* parce que les rattachements institutionnels et les publications de ce réseau de chercheurs relèvent des instances académiques phares de cette économie (MIT, universités de la *Ivy league*). Les articles d'Esther Duflo et de ses collègues sont en effet systématiquement publiés dans les revues les mieux cotées (*American Economic Review*, *Quarterly Journal of Economics*, *Journal of Economic Perspectives*, *Journal of Development Economics*, etc.). Elle est en outre fondatrice et rédactrice en chef de *The American Economic Journal: Applied Economics*. Ces travaux sont donc susceptibles d'exercer une influence décisive sur l'économie *mainstream* voire de devenir une sorte de microéconomie du développement « version 2.0 ».

## 2. Une épistémologie non dénuée de points aveugles et de limites

14 Nous ne traiterons pas ici des problèmes éthiques posés par les expérimentations et de la question (...)

16 Si les objets étudiés sont modestes et revendiqués comme tels, l'emploi de cette méthodologie l'est parfois moins. On peut trouver dans les premiers écrits d'Abhijit Banerjee et Esther Duflo des déclarations sans doute quelque peu hâtives : « créer une culture promouvant, encourageant et finançant des évaluations rigoureuses par

expérimentations randomisées peut potentiellement révolutionner les politiques sociales du 21<sup>e</sup> siècle, comme les essais randomisés avaient révolutionné la médecine du 20<sup>e</sup> siècle » (Duflo, 2004, cité in Deaton, 2009, p. 3). À les lire, on a parfois l'impression qu'avec la technique des expérimentations par assignation aléatoire, l'économie du développement serait enfin entrée dans l'âge de la rigueur et de l'impartialité. De manière récurrente, après une scène d'exposition de l'opposition entre deux approches (de l'aide, du financement du développement etc.) souvent renvoyées dos-à-dos, l'auteur souligne que « curieusement, nous ne disposons pas jusqu'à une date récente, d'études d'impacts rigoureuses et impartiales » (Duflo, 2010b, p. 14), prélude à l'entrée en scène de la méthode expérimentale. C'est l'un des rares effets rhétoriques que s'autorisent ces auteurs dont on comprend aisément l'enthousiasme. Cette approche est encore jeune et son épistémologie se définit peu à peu, au fil des expérimentations et au travers de controverses. Certains points mériteraient d'être explicités plus avant. Nous en évoquons ici quelques-uns<sup>14</sup>.

## 2. 1. Découvertes « pragmatiques » : une technique bien définie, une heuristique encore floue

15 L'abduction est l'inférence, à partir d'un fait surprenant ou saillant, d'une ou plusieurs proposi (...)

17 Autant les expérimentations par assignation aléatoire constituent aujourd'hui une technique largement consolidée et bien documentée (Banerjee & Duflo, 2009), autant l'épistémologie de ces recherches reste peu développée et fragmentaire. Peut-être est-ce lié au fait que ces chercheurs se définissent d'abord par rapport à d'autres techniques (expérimentations de laboratoire, régressions internationales etc.) et que les débats portent plus sur la question de la généralisation des résultats que sur la logique d'investigation et de découverte. Aussi, la nature des processus d'inférence à l'œuvre (hypothético-déductif, inductif ou encore abductif) et de leur éventuelle combinaison n'est pas définie précisément. Nous tentons ici de reconstruire, au risque de la surinterprétation voire du contresens, les processus heuristiques qui transparaissent des publications d'Esther Duflo. Celle-ci se réclame du pragmatisme mais dans le sens commun et non pas philosophique du terme. Il nous semble cependant que certains éléments de sa démarche témoignent d'un « moment abductif »<sup>15</sup>, caractéristique de la logique d'investigation développée par les philosophes pragmatistes Charles S. Peirce et John Dewey.

18 Un élément frappant est le caractère à première vue aléatoire de certaines découvertes, et non des moindres, de l'équipe (sur les vermifuges ou encore les raisons de l'utilisation ou non d'engrais par les agriculteurs). « Découvrir ce type de solutions demande de l'ingéniosité et de la chance », dit Duflo (2009, p. 41). Il nous semble que ces découvertes ne sont pas purement aléatoires mais qu'elles renvoient au rôle du terrain dans le surgissement de faits inattendus et dans la remontée d'hypothèses. Les expérimentations décrites s'éloignent largement du schéma déductif-nomologique, classique en économie et dont l'article de Lucas (1988) cité plus haut constitue un

exemple. Contrairement au schéma déduction-prédiction-vérification, le rapport au réel n'intervient pas en bout de course. L'observation et l'expérience jouent un rôle central dans le pragmatisme comme dans les expérimentations par assignation aléatoire en économie du développement.

19 Si le recueil des faits est pour partie formaté par les préconceptions de l'économiste et le protocole d'enquête, ce formatage n'est cependant pas complet : des faits saillants, surprenants apparaissent. Ils apparaissent d'autant mieux que le chercheur emploie des techniques d'enquête ouvertes permettant le surgissement de l'inattendu. Cette dimension est encore peu mise en avant au sein du J-PAL mais elle est néanmoins présente. Elle pourrait d'ailleurs être approfondie et systématisée par des enquêtes préliminaires par entretiens semi-directifs ou même par observation directe. Duflo (2009, p. 56) relate « les questions simples posées aux paysans "à quelle date avez-vous planté ? À quelle date votre ami a-t-il planté ? Utilisez-vous des engrais ? Votre ami utilise des engrais ?" » qui permettent aux enquêteurs de s'apercevoir que, de manière contre-intuitive, « les paysans ne savaient rien des pratiques de leurs amis ». Il y a alors « résistance » du réel aux préconceptions de l'observateur. « Les expériences de terrain ont un pouvoir subversif que n'ont ni les études rétrospectives, ni les expériences de laboratoire. Elles forcent à la fois scientifiques et acteurs de terrain à accepter d'être contredits et surpris », observe Duflo (2009, p. 69). Cette surprise constitue le point de départ du processus abductif. Au lieu de considérer ces faits surprenants comme de simples anomalies par rapport au schéma théorique, il convient de les prendre au sérieux et d'en formuler une théorie explicative. Potentiellement, ces « écarts » pointent des lacunes ou même des impasses au niveau théorique. Cela nécessite de réexaminer les hypothèses initiales. Or pour Duflo, « une expérience aux résultats provocants suscite des débats et de nouvelles expériences, comme nous l'avons vu dans le cas des moustiquaires [...] Certes, la théorie inspire les chercheurs [mais les expériences] peuvent ensuite la contredire : la validité de l'expérience ne repose pas sur la validité de la théorie » (Duflo, 2009, p. 66-67).

20 Comme dans le pragmatisme, on décèle le souci d'utiliser des hypothèses de comportement fondées empiriquement (cf. l'article « Poor but rational ? » de Duflo, 2003) et non pas *a priori* (à l'instar de l'homo œconomicus). Ce souci s'enracine dans le contact avec le terrain et la « co-expérimentation » avec les acteurs. « Travailler avec les chercheurs oblige les acteurs de terrain à réfléchir aux raisons pour lesquelles ils pensent que le programme sera efficace. Pour tester ces différentes raisons, l'équipe de recherche collecte des informations sur les variables intermédiaires ou peut proposer plusieurs "traitements" comparés dans la même population » (Duflo, 2009, p. 56). Il y a là une parenté avec la logique abductive qui « élabore et invente, en partie au moins, les données qui entrent dans la formulation de la décision » et ne se réduit donc pas à la mise en place de formules computationnelles (Kechidi, 1998, p. 437). L'investigation scientifique comprend dans le pragmatisme une dimension collective et délibérative dont on retrouve certains traits dans la co-expérimentation de Duflo. On l'a vu celle-ci va de pair avec la collaboration avec des profanes qui s'investissent dans l'investigation de sujets habituellement réservés aux experts (Callon, Lascoume & Barthe, 2001). Pour ces

auteurs, l'association de chercheurs en laboratoire et de chercheurs en « plein air » favorise l'élaboration de nouvelles manières de voir et de connaissances nouvelles, fondamentales dans un monde incertain. Duflo (2009, p. 54) emploie à juste titre le terme d' « expérimentation créative » pour qualifier sa démarche. Comme les pragmatistes, elle insiste beaucoup sur les innovations que ces expérimentations permettent. Cette capacité de l'expérimentation à susciter innovations et surprises, si elle est commune dans les enquêtes de terrain, n'en tranche pas moins fortement avec le « confirmationnisme » de fait de nombreux économètres.

16 Dans une telle perspective, l'induction sert à vérifier et non à initier une explication ce qui l' (...)

21 La démarche de Duflo est ainsi en mesure d'accorder une place de choix aux aller-retour créatifs entre théorie et observation : « chaque expérience apporte un nouvel éclairage et pose de nouvelles questions, et motive de nouvelles expériences ». Or, dans la démarche pragmatique, le renouvellement du cadre théorique occasionné par l'explication abductive d'éléments nouveaux entraîne de nouvelles observations. Le schéma déductif-nomologique est remplacé par la triade réursive A-D-I (abduction-déduction-induction). En effet, l'abduction est incomplète, elle permet simplement de proposer une explication plausible. On passe alors au stade suivant du processus d'enquête : la déduction. La déduction consiste selon Peirce à déduire les conséquences de l'hypothèse explicative née de l'abduction. Les conséquences déduites de l'hypothèse fournissent matière à l'induction d'une règle possible qui reste à expérimenter (Kruijff, 2005)<sup>16</sup>. On retrouve ce schéma A-D-I dans les travaux sur l'adoption des engrais dans l'agriculture. Les résultats d'une enquête sur l'utilisation d'engrais au Kenya, « très différents des résultats obtenus dans d'autres contextes, nous ont conduit à développer une théorie épidémiologique de la contagion sociale [...] Cette théorie conduit à des prédictions empiriques, notamment sur les conditions dans lesquelles une innovation se diffuse ou non : la prochaine étape (qui n'a pas encore eu lieu) sera de mettre en œuvre une expérience pour les tester » (Duflo, 2009, p. 58-59). C'est peut-être chez deux économistes institutionnalistes qu'on peut finalement trouver une synthèse de ce type de démarche : pour Commons et Veblen, une théorie scientifique n'est ni une structure logique déductive *a priori*, ni une copie inductive de la réalité, mais un système d'idées conçues comme outils mentaux d'investigation, construites et modifiées en réponse à l'expérience (Bazzoli & Dutraive, 2006). Cependant, pour que ces processus itératifs et créatifs entre observation et théorie puissent pleinement déployer leurs effets de connaissance, le rapport à la théorie demanderait à être bien plus affirmé et clarifié.

## 2. 2. Quel enchâssement théorique ? Concepts, théorie de l'acteur et de la connaissance

22 Le rôle des expérimentations aléatoires dans l'infirmité de lois présentées comme universelles apparaît de plus en plus clairement. Pour Esther Duflo (2009, p. 64-65), c'est ce que montre la controverse avec Mead Over sur la fourniture de moustiquaires gratuitement ou non : « Pour Dani Rodrik, ce débat démontre que les expériences

aléatoires n'ont rien à nous apprendre, puisqu'il n'est jamais certain qu'il sera possible de généraliser les résultats. J'en ai tiré la leçon inverse : avant cette expérience, Mead Over aurait sûrement dit qu'un prix positif était préférable partout et toujours [...] Ce débat a permis d'invalider une première théorie trop générale (un prix positif pour une moustiquaire conduit toujours à un usage plus important) ». Si la dimension « test » des théories est présente, le rapport à la théorie est fréquemment sous-déterminé ou partiel dans les explications des résultats obtenus lors de ces tests (qui s'écartent fréquemment des théories testées) et des mécanismes explicatifs à l'œuvre.

17 On notera qu'à l'instar des maux du développement, la définition et l'identification des maladies (...)

23 Comme le remarque Howard White (2009) qui est lui-même fortement impliqué dans des expérimentations à sélection aléatoire en économie du développement, « les applications d'approches ancrées dans la théorie (*theory-based*) restent faibles ». Angus Deaton (2009, p. 44-45) est plus sévère : « la validité de la politique des preuves dépend du maillon le plus faible dans la chaîne d'argumentation et de preuve [...] Au final, l'avantage des évaluations randomisées sur d'autres méthodes s'évapore [...]. L'exigence que les expérimentations soient tirées par des théories n'est bien entendu pas une garantie de succès, bien que son absence soit proche d'être une garantie d'échec [...] Les empiricistes et les théoriciens semblent plus éloignés aujourd'hui que dans le dernier quart de siècle passé ». Premier constat rudimentaire, on note en effet assez peu de références théoriques chez Duflo *et alii* : aléa moral et sélection adverse figurent en bonne place et ont donné lieu à des tests ingénieux dans le domaine du microcrédit. Mention est également faite rapidement de la théorie des *capabilités* d'Amartya Sen sans que celle-ci intervienne directement dans la chaîne argumentative dépliée dans la conception ou l'interprétation des expérimentations. On notera également une rapide allusion aux théories du capital social qui joue un rôle explicatif dans les expérimentations sur le micro-crédit mais qui relève à l'heure actuelle de la simple conjecture. Il est en de même pour le « modèle épidémiologique de l'apprentissage social », pour l'instant à l'état d'ébauche, qui pourrait par exemple s'adosser à des modèles multi-agents et/ou une socioéconomie des réseaux. Par ailleurs, on relèvera une absence relative de réflexion conceptuelle. Esther Duflo (2010b, p. 18) évoque sans plus de précisions la « transparence conceptuelle » des expérimentations. Des notions intéressantes comme l'autonomie, figurent dans les titres de ses ouvrages (Duflo, 2010b), mais ne font l'objet ni de développements, ni de définitions même sommaires. Les notions de développement ou développement humain ne sont ni définies, ni creusées. *De facto*, la notion est largement assimilée à la lutte contre la pauvreté. Les indicateurs de pauvreté ne semblent pas faire particulièrement débat et ce sont souvent les chiffres de la pauvreté absolue qui sont cités (Duflo, 2009, p. 15 ; Banerjee & Duflo, 2006)<sup>17</sup>.

- 18 Merci à l'un(e) des rapporteurs d'avoir attiré mon attention sur ce thème. Selon Laurent *et alii* (...)
- 19 Sur la complexité de la notion de causalité en médecine, on se reportera au lumineux chapitre 4 « (...)

- 20 Définition partiellement inspirée de Nelson & Winter (1974, p. 886).

24Plus fondamentalement, les dispositifs expérimentaux sont souvent construits pour produire des preuves d'efficacité d'une mesure mais non des mécanismes causaux<sup>18</sup>, généralement hautement complexes<sup>19</sup>, qui sont à l'œuvre. Ainsi des essais cliniques montrent que l'acupuncture réduit significativement les nausées et vomissements postopératoires sans que l'on connaisse pour autant les mécanismes explicatifs de cette efficacité (Lee & Done, 1999). Pour reprendre l'exemple des engrais, l'expérimentation a permis d'évaluer rigoureusement l'efficacité d'un dispositif sur leur degré d'utilisation par les agriculteurs mais non les mécanismes explicatifs sous-jacents : les propositions explicatives du comportement des agriculteurs par Duflo *et alii* n'ont pas le même statut dans la chaîne argumentative. Aussi, c'est au niveau de la formulation de ces mécanismes explicatifs que ce déficit théorique se fait le plus sentir dans les recherches du J-PAL. Par théorie nous entendons ici un ensemble de propositions et de concepts – déployés pour analyser un ensemble défini de phénomènes – mutuellement compatibles et en interrelation systémique (concernant les agents, leurs motifs et leur rationalité, les mécanismes explicatifs des phénomènes économiques, etc.)<sup>20</sup>. Si la notion de théorie n'est pas définie chez Duflo et consorts, il apparaît qu'elle est assimilée de fait à l'idée que l'on se fait *a priori* du résultat d'une expérience (le plus souvent à partir d'un modèle *mainstream*). Notre constat de déficit théorique renvoie non à la théorie conçue comme spéculation *ante experimentum* mais à l'absence d'une organisation théorique d'ensemble, reliant systématiquement une collection d'observations et de propositions explicatives jusqu'ici éparpillées et fragmentaires (sur la procrastination, l'apprentissage, etc.). Organisation théorique d'ensemble dont le besoin se fait sentir précisément parce que ces observations ne correspondent fréquemment pas aux attendus spéculatifs de la théorie standard (étendue ou non) qui faisait office de théorie unifiante.

25Ainsi, une théorie de l'acteur et de la connaissance, déployant un ensemble cohérent de propositions sur les formes de la rationalité et les processus cognitifs, fait largement défaut. C'est d'autant plus problématique que ces expérimentations se situent au niveau des acteurs et de leurs mécanismes de prise de décision. Dans son article sur le thème de la rationalité, Duflo (2003) fait essentiellement référence à la théorie néo-classique dans ses considérations pratiques pour les politiques de lutte contre la pauvreté, en dépit d'allusions aux *behavioural economics* (travaux de Thaler) : pour elle, être rationnel c'est d'abord obéir au modèle de rationalité néoclassique. Celui-ci n'est pas discuté d'un point de vue théorique – au sens susmentionné – mais sur le plan de ses implications empiriques. C'est ainsi que l'on peut probablement comprendre cette affirmation étonnante et répétée (Banerjee & Duflo, 2009, p. 720 ; Duflo, in Mayneris, 2009) : « Quelquefois les expérimentations renvoient des résultats qui sont encore plus troublants au regard du corpus théorique existant [...]. Un exemple frappant qui ne rentre dans *aucune théorie économique existante* se trouve dans Bertrand, Karlan, Mullainathan, Shafir & Zinman (2008) : ils trouvent que des manipulations en apparence mineures (comme la photographie sur la lettre envoyée) ont des effets sur l'acceptation de prêts aussi importants que des changements significatifs du taux d'intérêt ». Or ce

résultat s'il est effectivement aberrant dans un cadre néoclassique, rejoint largement les travaux de Kahneman & Tversky (2000) sur le « framing effect ». Pourquoi une place relativement réduite est-elle accordée à ces recherches pourtant bien établies, alors que l'instabilité des préférences ou le biais en faveur du *statu quo* sont des éléments aisément mobilisables ? Gageons que les références à ces travaux devraient gagner en importance vu la relative proximité institutionnelle des équipes de recherche (cf. le cas de Mullainathan, cofondateur du J-PAL et à la croisée entre économie du développement et économie comportementale).

26 Cela ne comblerait cependant que partiellement le déficit théorique car, comme le souligne Lordon (2009), les *behavioural economics* relèvent d'« une collection d'effets élémentaires [...], hors de tout principe théorique unificateur », en un « gigantesque bric-à-brac d'effets ». Plus systématique, la théorie de la rationalité limitée, subjective, interprétative, procédurale et située, développée bien avant Kahneman par Herbert Simon (1997) est foncièrement absente de la réflexion. Or la contextualisation simonienne de la rationalité permettrait de résoudre une série de problèmes apparents mis en avant dans l'article « Poor but rational » (Duflo, 2003). De plus, Duflo insiste de manière croissante sur l'incertitude qui pèse sur les pauvres, dépassés par la multitude de décisions qu'ils doivent prendre chaque jour, sans déboucher sur une théorisation des processus cognitifs. L'approche de Simon, de même que les théories évolutionnistes de type Nelson et Winter, pourraient éclairer de manière cohérente et systématique nombre de résultats expérimentaux, de mécanismes décisionnels en situation d'incertitude, le rôle des routines et autres processus d'apprentissage etc. En retour, les expérimentations pourraient renouveler ces théories. La notion d'incertitude développée par Knight et Keynes n'est pas plus mobilisée.

27 Cette réduction des références théoriques est commune à la plupart des économistes des grandes universités anglo-saxonnes : un sujet ne devient digne d'intérêt que s'il est abordé (récemment) par l'un des leurs. La circulation réticulaire des références entre un nombre réduit de chercheurs a été documentée par Kogut & Spicer (2004) à propos du consensus de Washington et de la « transition selon Cambridge Mass. » (Murrell, 1995). Ils montrent les effets de fermeture et de faux consensus que peuvent occasionner ces « small worlds ». Par ailleurs, le travail avec des ONG et des gouvernements, s'il permet de travailler le développement au concret, favorise sans doute moins l'approfondissement théorique. Pourtant, les chaînons théoriques manquants dans l'argumentation du J-PAL limitent à ce jour la portée de la recherche-action : sans théorisation fouillée et systématique des mécanismes à l'œuvre, les effets de connaissances sont réduits.

### 2. 3. Primat du micro et spécificité historique : les ambiguïtés de la montée en généralité

28 Duflo et Banerjee (2009) reconnaissent aujourd'hui volontiers que les résultats de leurs expérimentations microéconomiques ne peuvent être extrapolés au niveau macroéconomique en raison d'« effets d'équilibre général » quand un programme passe

de l'échelle locale à l'échelle nationale. Si par exemple, une expérimentation locale montre qu'une augmentation de la durée de scolarisation obligatoire de trois ans se traduit par une hausse de x % du salaire moyen des jeunes à leurs sortie du système scolaire, cela ne veut pas dire que l'effet soit le même si l'on généralise la politique à tout le pays. En effet, il se peut très bien que cette augmentation générale du nombre de travailleurs qualifiés aboutisse à une diminution du salaire en raison de l'augmentation de l'offre de travailleurs plus qualifiés. On retrouve là le paradoxe de composition cher à Keynes et la notion d'émergence, chère aux théoriciens des systèmes complexes.

29 Mais la reconnaissance de cette limite de l'approche micro n'est pas sans ambiguïté. Pour Duflo (2009, p. 73-74), « utiliser des données macroéconomiques pour tenter de comprendre les ressorts de la croissance mène à une impasse. [...] Les expériences aléatoires [...] nous permettent aussi d'identifier des paramètres qui peuvent ensuite être utilisés dans des modèles macroéconomiques fondés sur des principes microéconomiques : le modèle macroéconomique se construit comme un mécano, à partir des blocs microéconomiques [...] Dans tous les cas, les éléments de base sont des éléments microéconomiques ». Que les expérimentations permettent de développer des hypothèses de comportements individuels réalistes est une chose. En revanche, l'image du mécano est fortement réductionniste, car elle laisse dans l'ombre les phénomènes d'émergence entre niveaux d'agrégation du social. Or l'impossibilité du passage du micro au méso et au macro sur la base d'un agent représentatif est bien démontrée (Kirman, 1992). Des effets de composition et d'émergence interviennent, effets que néglige l'univers d'interactions planes volontiers psychologisant du J-PAL. Le biologiste Ernst Mayr (cité in Hodgson, 1998, p. 157) les définit ainsi : « les systèmes, à chaque niveau hiérarchique, ont une double caractéristique. Ils agissent comme des tout (*wholes*) et leurs caractéristiques ne peuvent (même pas en théorie) être déduites de la connaissance la plus complète de leurs composants, qu'ils soient pris séparément ou en combinaisons partielles. En d'autres termes, lorsque ces systèmes sont assemblés à partir de leurs composants, de nouvelles caractéristiques de ce nouveau tout émergent qu'il n'était pas possible de prédire à partir d'une connaissance des composants ». Comme le remarque l'historien Jacques Revel (1996, p. 12), « le problème n'est pas tant ici d'opposer un haut et un bas, les grands et les petits, que de reconnaître qu'une réalité sociale n'est pas la même selon le niveau d'analyse ou l'échelle d'observation où l'on choisit de se situer ».

21 Un rapport évalue à 80 000 le nombre de personnes de personnes hospitalisées à la suite d'interact (...)

30 Or certains phénomènes majeurs en matière de développement nécessitent d'être également analysés à l'échelle macro ou méso-économique : les rapports de force et les processus de négociation internationaux, le syndrome hollandais (Corden & Neary, 1982) et l'évolution des termes de l'échange (Sapsford & Balasubramanyam, 1994), les effets de domination, d'agglomération et de jonction théorisés par Perroux (1961), les effets de remous et de propagation analysés par Myrdal (1957), les matrices inputs-outputs et les chaînes de valeur globales (Henderson *et alii*, 2002) ou encore les complémentarités

institutionnelles (Amable *et alii*, 2005), etc. Or les essais randomisés constituent un outil remarquable d'isolation de l'effet d'une action spécifique en faveur du développement mais ils ne saisissent pas les interactions entre différentes actions – de même qu'ils sont mal ajustés en pharmacologie à l'analyse des interactions médicamenteuses<sup>21</sup>. Or les effets de synergie, de potentialisation et d'antagonisme entre traitements, pour reprendre des termes pharmacologiques qui se transposent très bien au développement, sont le plus souvent laissés dans l'ombre par la technique « isolante » des essais randomisés (même s'il existe des cas d'essais croisés, le nombre de combinaisons envisageables en empêche l'étude systématique par essais cliniques). Or le développement est un processus structurel lié à une combinaison hautement complexe de facteurs, avec des effets de seuil, d'irréversibilité (Boyer, Chavance & Godard, 1991), de causalité cumulative et circulaire (Myrdal, 1957). Les effets d'entraînement et les liens structurels vers l'amont et l'aval (Hirschman, 1958), les phénomènes de polarité (Perroux) y sont centraux. Tous les problèmes de développement ne peuvent être résolus par des micro-dispositifs, même généralisés à tous les pays en développement. Ces traitements ponctuels ne sauraient remplacer une mésoéconomie et une économie politique du développement. Ils en sont un complément des plus utiles mais non un substitut en forme de panacée. Loin d'être un protocole universel, pertinent pour toutes les questions de développement, les expérimentations ne s'appliquent qu'à un ensemble circonscrit de situations et laissent dans l'ombre des phénomènes fondamentaux. Il y a loin du vermifuge au développement d'un pays.

31 Une autre question pour laquelle règne un certain flou et celle du rapport des expérimentations à la spécificité historique. L'économie des « randomistas » vise-t-elle à dégager des lois générales, universelles ou à comprendre des phénomènes historiquement et spatialement situés ? Est-elle une science purement nomothétique ou une science visant également le particulier, ce que Max Weber qualifiait d'imputation causale singulière ? Aucune réponse claire n'apparaît à ce sujet. D'un côté, Esther Duflo (in Mayneris, 2009) rappelle que « la question du contexte est toujours pertinente. Comme le dit Montesquieu, il n'y a pas de lois qui soient mauvaises ou bonnes, il n'y a que des lois qui sont bonnes ou mauvaises dans leur contexte. C'est vrai aussi pour les programmes. Cela dit, il ne faut pas pousser cela trop loin non plus ». Et Duflo (2009, p. 60) de remarquer lapidairement : « aucune politique économique et sociale cohérente ne serait possible si il n'y avait une certaine continuité entre les circonstances et les individus ». Y a-t-il une relation constante entre un système d'incitations et les réactions d'une population d'individus (théorie standard) ou les régularités observées sont-elles relatives à un cadre institutionnel formel et informel situé dans le temps et l'espace (institutionnalisme historique) ? La sensibilité à l'histoire et à la variabilité des comportements sociohistoriques est étonnamment peu présente chez Esther Duflo dont la formation première est pourtant l'histoire. Ce n'est probablement pas un hasard si l'expérimentation paradigmatique (au sens originel du terme : exemple qui sert à enseigner, montrer) est l'étude de Kremer & Miguel (2004). Elle repose sur une relation physiologique « universelle » entre la prise du médicament vermifuge qui permet d'améliorer l'état de santé du malade, état de santé qui impacte alors la présence de

l'enfant à l'école. Dans ce cas, on aboutit à des résultats facilement généralisables aux zones touchées par les vers : des expérimentations répétées dans différents pays en voie de développement aboutissent effectivement à des résultats similaires. On a là une adéquation parfaite entre une méthodologie issue de la médecine et de la pharmacie et une intervention publique qui relève *in fine* du même champ au niveau de la variable intermédiaire (amélioration de l'état de santé). En revanche, il en est à notre avis autrement de variables bien plus soumises à des déterminations socio-historiques (systèmes d'incitations, de perception, de communication, etc.). Cela pourrait par exemple éclairer le fait qu'une même campagne de formation et de sensibilisation des conseils de parents d'élèves ait eu un impact positif au Kenya mais non en Inde (Banerjee & Duflo, 2009, p. 704), tout comme la variabilité des effets de programmes visant à promouvoir l'utilisation d'engrais ou encore les effets diamétralement opposés de dispositifs similaires de contrôle sur l'assiduité des enseignants d'un côté et des infirmières de l'autre en Inde (Duflo, 2010a, p. 75). On retrouve la question de la variété et des dynamiques évolutives de comportement à propos de la durée des expérimentations.

## 2. 4. Des essais cliniques comme construits sociaux : durée, objectifs et contraintes pratiques

---

32« Je souhaite pratiquer l'économie comme une vraie science humaine. Une *science* rigoureuse, impartiale. Une science *de l'homme*, dans toute son imperfection et sa complexité. Une science *humaine* : humble et condamnée à l'erreur, généreuse et engagée ». Cette profession de foi d'Esther Duflo (2009, p. 75) témoigne d'une oscillation entre une appréhension des essais cliniques comme technique impartiale et rigoureuse et une approche en terme de sciences sociales, sans que les modalités de la médiation entre les deux pôles soient clairement explicités. Or il nous semble que les essais cliniques sont bien plus qu'une simple technique qui « a révolutionné la médecine » (Duflo, 2010a, p. 17). Dans le sillage des *social studies of science* (cf. Gaudillière, 2006, Abraham & Davis 2007, pour des applications aux domaines médical et pharmacologique), celle-ci peut être dénaturalisée et rapprochée des sciences sociales. De nombreux développements récents au sein des *science studies* s'efforcent de prendre en compte la production en sciences « dures » de connaissances rigoureuses et simultanément situées dans leur contexte sociohistorique (Pestre, 2006). Les processus de construction sociale, en médecine comme en économie du développement, sont envisagés ici par rapport à la question de la durée des expérimentations, de leurs objectifs et des contraintes pratiques (moyens et contraintes d'implémentation) qui se font jour dans la fabrique de la science au quotidien.

33La question de l'effet de la durée de l'expérimentation sur les résultats des évaluations est importante. En avril 2002, une étude sur les effets post-cliniques des médicaments sur la période 1975-1999, conduite par Karen Lasser (2002) du Cambridge Hospital et de la Harvard Medical School, a été publiée dans le *Journal of the American Medical Association* (JAMA). Cette étude concluait que pour un médicament sur quatre des effets indésirables non détectés par les essais cliniques apparaissaient après l'autorisation de

mise sur le marché (AMM). Certaines maladies comme le cancer ne se développent que longtemps après l'intervention des facteurs qui les favorisent et les études post-cliniques étant rares, il est possible que des effets secondaires sévères à long terme soient sous-évalués. Or le développement, comme nous le rappelait déjà François Perroux (1961), s'inscrit également dans la durée. Une expérimentation récente sur le microcrédit illustre la sensibilité des résultats à la durée de l'observation : « dans un premier temps, le taux de non-remboursement n'était pas plus élevé dans les groupes à réunion mensuelle que dans les groupes à réunion hebdomadaire, ce qui nous avait conduit à conclure que le rythme hebdomadaire n'était pas indispensable à la discipline du remboursement. Mais un an plus tard, lors du deuxième cycle, on a vu apparaître une différence : les groupes hebdomadaires ont un meilleur taux de remboursement. L'explication la plus plausible réside dans le capital social » (Duflo, 2010b, p. 43). Cette sensibilité à la durée de l'expérimentation est d'autant plus cruciale que l'on est face à des acteurs qui apprennent, interagissent et évoluent, de même que le cadre institutionnel des activités économiques. Autre exemple, dans le cadre d'une expérimentation par assignation aléatoire, il est fourni à des fermiers kenyans des informations, des prêts et des services de commercialisation afin qu'ils développent des cultures rentables destinées à l'exportation (Ashraf, Giné & Karlan, 2008). D'abord couronnée de succès, cette initiative finit par périr. Un an après l'arrêt de l'étude, l'exportateur cesse d'acheter les récoltes car elles ne satisfont pas aux normes européennes. Les fermiers n'ont pas pu alors rembourser leurs prêts. Cette expérimentation éclaire de manière très intéressante les contraintes à l'export des fermiers africains et montre également l'érosion dans le temps de certains résultats expérimentaux. Or, en raison des coûts des expérimentations, celles-ci sont souvent conduites sur une durée limitée. Abraham & Reed (2002) établissent d'ailleurs que l'industrie pharmaceutique a poussé à une harmonisation internationale par le bas de la durée des essais, sous couvert d'accélération de l'innovation thérapeutique.

22 Se pose en outre le problème – fréquemment constaté dans le secteur agricole – du paradoxe de comp (...)

34 C'est aussi afin d'accélérer la mise sur le marché de médicaments (ou du fait de la difficulté à mesurer certains effets) que l'efficacité d'un médicament est de plus en plus souvent testée sur la base d'objectifs ou critères intermédiaires (*surrogate endpoints*) plutôt que sur la base de l'objectif final (*clinical endpoint*) de diminution de la mortalité ou de la morbidité (Abraham & Davis, 2007, p. 8-9). Par exemple, un médicament contre le cancer peut être approuvé sur la base d'un effet de réduction de la tumeur (objectif intermédiaire) plutôt que sur la démonstration qu'il augmente l'espérance de vie du patient (objectif final). Des cas récents montrent que des produits approuvés sur cette base peuvent s'avérer inefficaces voire dangereux. Ainsi, l'ézétimibe, un médicament qui vise à réduire le risque d'accidents cardiovasculaires a été approuvé en 2002 sur la base de la réduction du taux de mauvais cholestérol (LDL) de 15-20 %. Trois décennies de recherches montrent que la réduction de l'hypercholestérolémie réduit les risques cardiovasculaires pour une classe de molécules (les statines). Mais l'ézétimibe n'en fait pas partie et ses modalités d'action sont très différentes. Rien ne prouve que ce

médicament offre les mêmes bénéfices. Des études cliniques récentes publiées dans le *New England Journal of Medicine* indiquent même un lien avec un risque fortement accru de cancer (Berenson, 2008). Or le même type de problème peut se faire jour en économie du développement. Les expérimentations par assignation aléatoire se concentrent bien souvent sur des objectifs intermédiaires de développement comme l'utilisation accrue d'engrais chimiques par les agriculteurs, car leur mesure est assez facilement objectivable. Les tests vont alors porter sur différents dispositifs visant à accroître l'emploi de ces engrais. On suppose que cette utilisation accrue d'engrais (objectif intermédiaire) va être un facteur de réduction de la pauvreté et de développement (objectif final) pour les agriculteurs via une augmentation des rendements. Or, il n'existe pas de garantie qu'il en soit toujours ainsi. Dans certains cas, une spécialisation dans des formes d'agriculture biologiques pauvres en engrais ou utilisant d'autres types d'engrais pourrait être indiquée, des rendements moindres pouvant être compensés par des prix de vente plus élevés (s'il s'agit de marchés à l'exportation) ou des externalités négatives moindres à moyen ou long terme sur l'environnement et la santé des populations (équivalent peu ou prou aux effets secondaires des médicaments), ou encore une dépendance moindre à l'égard des producteurs d'engrais<sup>22</sup>. Or la pertinence relative de cet objectif intermédiaire est probablement insuffisamment discutée dans les expérimentations sur le sujet (Duflo, Kremer & Robinson, 2008). En adoptant ainsi des objectifs intermédiaires, cette nouvelle économie du développement analyse finalement peu le développement comme processus mais avant tout comme une gestion (souvent locale) de biens collectifs réputés servir le développement.

35La technique des essais cliniques relève d'un construit social qui se fabrique de manière située, en médecine comme en économie. Pour reprendre une formule de Dominique Pestre, « les faits sont *faits*, ils sont le produit d'actions complexes et impures accomplies dans des espaces bien spécifiés » (Pestre, 2006, p. 97). Les contraintes de terrain nécessitent en effet des adaptations par rapport à la scientificité idéale des essais randomisés. C'est dans un entretien récent qu'Esther Duflo (in Mayneris, 2009) aborde la question, en livrant une version moins lisse et plus riche de sa pratique de terrain : « les partenaires de terrain, dans le cours normal de leur activité, ont l'habitude de s'adapter aux situations ; elles avaient décidé de travailler plutôt à tel endroit, et puis finalement il y a un problème, la population n'est pas très coopérative, donc elles bougent. Nous leur demandons de ne pas le faire. Il peut donc y avoir conflit entre l'exigence de faire le projet de la manière la plus efficace possible et la moins chère possible du point de vue de l'organisation, et celle de respecter le protocole ; mais on arrive toujours à s'adapter. Les protocoles doivent être plus ou moins respectés, on est capable après sur le plan de l'analyse des données de prendre en compte des différences avec la situation idéale des laboratoires. Et d'un autre côté, les partenaires se rendent bien compte que c'est une situation un peu spécifique et donc chacun s'adapte ». Angus Deaton (2009, p. 39) informe à propos de l'article emblématique de Kremer & Miguel (2004) qu'« une discussion privée avec Michael Kremer a confirmé que, de fait, les partenaires locaux n'ont pas autorisé l'utilisation de chiffres aléatoires pour l'affectation des écoles, si bien que l'affectation des écoles aux trois groupes a été effectuée selon un ordre

alphabétique, comme Albert au groupe 1, Alfred au groupe 2, Bob au groupe 3, [...]. La mise en ordre alphabétique [alphabetization] et non la randomisation a été également utilisée dans l'expérimentation de Glewe, Kremer, Moulin et Zitzewitz (2004). [...] L'utilisation de l'ordre alphabétique pourrait être une solution raisonnable quand la randomisation est impossible, mais nous sommes alors dans le monde des quasi-expérimentations ou des expérimentations naturelles et non des expérimentations contrôlées. Comme pour toute forme de quasi-randomisation, l'alphabétisation ne garantit pas l'orthogonalité avec des facteurs contaminants potentiels. Les ressources sont souvent allouées par ordre alphabétique [...] et on peut envisager que le gouvernement kenyan ou des ONG locales aient fait usage de l'ordre alphabétique pour fixer l'ordre de priorité de leurs interventions. Si c'était le cas, les écoles figurant en haut de l'alphabet sont systématiquement différentes [...] Et, en effet, ce type de contamination est décrit par Cox (1958, 74-75) qui met en garde explicitement contre ce type de plan d'expérience commode ». Néanmoins, ces deux articles sont systématiquement mis en avant pour illustrer les vertus de la randomisation.

- 23 Initialement développée par Levi-Strauss (1962) qui l'oppose à la science de l'ingénieur, la notion (...)
- 24 « Le journal d'enquête, carnet de bord de l'observation directe où sont consignés au jour le jour (...)

36 Ces petits arrangements, caractéristiques de toute méthodologie en action, ne doivent pas être tus. Les immaculées conceptions sont rares dans la « science telle qu'elle se fait » (Pestre, 2006, p. 108), qu'elle soit « dure » ou « molle ». Les processus de construction, avec leur part de contingence et de bricolage<sup>23</sup>, ont leur place dans la narration scientifique et ne doivent pas être voilés par une « fausse neutralité des techniques » (Bourdieu, Chamboredon & Passeron, 1968). Loin de diminuer la scientificité des enquêtes, ils l'augmentent. Pourquoi ne pas regarder du côté de l'anthropologie et de la sociologie et de leur « journal d'enquête et de recherche »<sup>24</sup> qui donne à voir les tâtonnements créatifs, la construction progressive de nouvelles hypothèses au contact du terrain et de ses contraintes ?

25 Comme le précise Duflo dans son entretien avec Mayneris (2009), « les coûts varient énormément. Si (...)

37 Si, à l'heure actuelle, ces études sont conduites en toute indépendance, on peut se demander s'il en sera toujours ainsi quand elles viendront à se systématiser et à être conduites par d'autres organismes, moins rigoureux ou moins scrupuleux. Les coûts de telles études, s'ils sont variables<sup>25</sup>, sont souvent élevés et nécessitent des financements extérieurs aux centres de recherches universitaires. Jusqu'à présent ces financements extérieurs ne se sont pas traduits par des conflits d'intérêt en raison du caractère volontaire du partenariat d'enquête : « parce que si on veut une évaluation pour montrer qu'un projet marche, on peut toujours en avoir une, qui coûtera toujours moins cher et qui sera beaucoup plus facile à faire, et qui donnera exactement le résultat souhaité. Quand un partenaire veut rentrer dans ce processus [d'expérimentation randomisée],

c'est qu'il sait ce qu'il veut et ce qu'il fait » (Duflo, in Mayneris, 2009). Comme le souligne Deaton (2009, p. 40), ce mécénat pourrait devenir un problème si les expérimentations par assignation aléatoire devenaient un prérequis pour le financement des projets. Or il semblerait que l'on s'achemine dans cette direction. Alors l'intérêt des sponsors de l'étude risquerait d'introduire des biais comme c'est le cas de longue date en matière d'essais cliniques : beaucoup d'études cliniques et de chaires en pharmacologie et en médecine sont financées par l'industrie pharmaceutique ; les résultats négatifs de certains essais ne sont pas rendus publics, les critères finaux du protocole sont parfois changés en cours de route et le design expérimental peut être conçu *ad hoc*, comme le déplorent deux éditeurs du JAMA dans un récent éditorial sur « les effets indésirables de l'influence de l'industrie » (De Angelis & Fontanarosa, 2008). Dans une étude portant sur six revues scientifiques dont trois de premier plan, Flanagin *et alii* (1998) mettent en évidence une prévalence de l'écriture en sous-main (*ghostwriting* : une firme pharmaceutique fournit à des scientifiques des articles rédigés par ses services) de 13 % et de 16 % pour la *guest-atorship* (un auteur vient apporter sa caution scientifique à des protocoles et données qu'il n'a peut-être pas même consultés). Ross *et alii* (2008), à partir des documents de l'instruction du procès du Vioxx (rofecoxib), montrent qu'entre 1996 et 2004, près de 96 articles écrits en sous-main ont été publiés sur le Vioxx, anti-inflammatoire qui a fait plusieurs dizaines de milliers de morts. D'une *evidence-based medicine*, on passe alors à une *evidence-biased medicine*. Ce problème n'est bien évidemment pas propre aux expérimentations par assignation aléatoire mais il se pose avec une acuité particulière car ces dernières confèrent aux évaluations une aura d'objectivité scientifique beaucoup plus forte que d'autres méthodologies. Le cas de l'expérimentation aléatoire sur le Revenu de Solidarité active (RSA) en France, étudié par Gomel et Serverin (2009), le montre bien. Bien qu'aboutissant à des résultats finaux bien moins significatifs que les résultats intermédiaires mis en avant par les promoteurs du projet, l'évaluation a restreint et focalisé les débats politiques sur un « syllogisme tronqué » et a paré le projet de loi « des habits de la science ». Du fait « de sa position à l'intersection du monde politique et de la recherche » (Duflo, 2010b, p. 18), cet outil de preuve est également, nous allons le voir, un outil de gouvernement des populations.

### 3. La montée en puissance d'une nouvelle technologie de gouvernement des populations ?

---

38 Il est possible de transposer, presque mot pour mot, l'analyse de Desrosières sur la statistique aux essais randomisés de la nouvelle économie du développement : « la statistique était présentée [jusque dans les années 1960] comme un outil essentiel de la rationalisation de la conduite des affaires humaines, en substituant la raison de la mesure et du calcul à l'arbitraire des passions et au jeu des rapports de force. Que ce soit dans les sciences sociales ou dans la gestion du monde social, la statistique a donc été investie d'un rôle comparable de désidéologisation et d'objectivation, permettant de traiter les faits sociaux « comme des choses », selon l'expression de Durkheim, qui évoque aussi bien le savant spécialiste des sciences de la nature, que l'ingénieur, pénétré de l'idée de progrès, et chargé de façonner la nature selon des desseins humains »

(Desrosières, 2008, tome 1, p. 22). Il convient de remettre en perspective la montée en puissance marquante de cette nouvelle technologie économique, apparentée à la fois aux sciences de la nature et à l'ingénierie, qui participe, nous semble-t-il, d'une reconfiguration récente de l'économie *mainstream* et d'un type de gouvernamentalité largement distinct de la gouvernamentalité néo-libérale.

### 3. 1. à technologie économique puissante, montée en puissance remarquable et remarquée

- 26 Pour en avoir un aperçu, il suffit d'examiner les affiliations institutionnelles des membres du J- (...)
- 27 La Banque mondiale sponsorise 87 évaluations aléatoires en Afrique en 2009, toutes en collaboratio (...)
- 28 En octobre 2009, Esther Duflo a été invitée à instruire (*to brief*) l'Assemblée générale de l'ONU I (...)
- 29 Cf. le discours de la secrétaire d'État H. Rodham-Clinton du 6 janvier 2010 « Remarks on Developme (...)
- 30 L'IPA (Innovations for Poverty Action), organisation de recherche à but non lucratif, a été fondée (...)
- 31 Cf. par exemple le site « Désirs d'avenir » de S. Royal qui loue la « méthodologie révolutionnaire (...)
- 32 La seule Esther Duflo a reçu en 2002 le prix Elaine Bennett ; en 2005 le prix du meilleur jeune éc (...)

39La montée en puissance, dans tous les sens du terme, de cette technologie est remarquable. Montée en puissance tout d'abord, par son ancrage dans des institutions académiques les plus renommées (MIT, Harvard Business School et Harvard University, Yale University, Columbia University, UCLA, etc.)<sup>26</sup>, par la consolidation d'une technique et la multiplication des travaux s'y référant dans les grandes revues généralistes et les arènes de l'économie du développement : la moitié des articles publiés dans le *Quarterly Journal of Economics* en 2008 utilisant des données microéconomiques de pays en développement correspondent à des expériences randomisées, 4 des 8 orateurs invités la même année à la prestigieuse conférence BREAD les emploient (Banerjee & Duflo, 2009, p. 692). Si, en 2006, une revue de la littérature sur les évaluations par expérimentation par assignation aléatoire ne recense qu'un nombre modeste d'articles (Centre for Global Development, 2006), ce nombre connaît aujourd'hui une croissance exceptionnelle (White, 2009). Montée en puissance également par son inscription de plus en plus forte dans les arènes politico-institutionnelles (Banque mondiale<sup>27</sup>, ONU<sup>28</sup>, département d'État américain<sup>29</sup>, etc.). Cela se traduit par un accès démultiplié à des sources de financement d'envergure. « Une nouvelle organisation internationale (The International Initiative for Impact Evaluation [3IE]) a vu le jour afin que différents pays, fondations et organisations internationales puissent mettre des fonds en commun pour mener à bien des évaluations d'impact de qualité » (Duflo, 2009, p. 55). Selon Howard White (2009) qui dirige le 3IE, « le portefeuille d'études financées par la Development Impact Evaluation Initiative (DIME) de la Banque mondiale, le Spanish Impact Evaluation

Fund (SIEF), et le 3IE est tel qu'il y aura dans cinq ans des centaines d'études de ce type, comparé à la poignée d'études recensées dans les revues de la littérature effectuées ces dernières années ». À cela s'ajoutent les études menées par l'IPA<sup>30</sup>. Cette technologie, entrée dans l'âge industriel, trouve des applications croissantes dans les pays développés, par exemple en France lors de l'expérimentation du RSA. F. Bourguignon les a promues alors qu'il était *chief economist* à la Banque mondiale (Banerjee & Duflo, 2009, p. 708) et a également présidé le Comité d'évaluation du RSA (Gomel & Serverin, 2009, p. 14). Montée en puissance également dans les arènes médiatiques : on ne compte plus depuis 2008 les articles consacrés à l'étoile montante de l'économie du développement, du *New York Times* au *Wall Street Journal*, en passant par le *Figaro Magazine*, *Télérama*, *Ouest France* jusqu'aux sites Internet d'hommes et de femmes politiques<sup>31</sup>. Montée en puissance enfin par l'accumulation de capital symbolique, la médaille Clark d'Esther Duflo n'étant que l'acmé provisoire d'une longue liste de récompenses, toujours plus nombreuses et prestigieuses<sup>32</sup>. Il faut dire que les leaders de ce courant sont des vulgarisateurs exemplaires et de talentueux entrepreneurs de recherche.

40À bien des égards, on ne peut que saluer cette ascension fulgurante. Néanmoins, cette réussite indéniable pourrait poser problème si cette technologie économique en venait à supplanter les autres approches du développement en économie mais aussi dans les autres sciences sociales, en mobilisant l'essentiel des sources de financement et des chercheurs actifs dans le champ des *development studies*. On sait les sciences sociales sujettes à des effets de mode, aujourd'hui démultipliés par la dépendance des projets de recherche à l'égard des sources de financement externes et non récurrentes. Les théories de la croissance endogène étaient devenues à la fin des années 1980 l'alpha et l'oméga en économie, balayant sur leur passage les recherches alternatives pour un résultat finalement très mitigé. Aussi, il semble avisé de suivre Dani Rodrik (2008) lorsqu'il conseille prudemment de croiser différentes approches : régressions macroéconomiques, expérimentations par assignation aléatoire et études de cas approfondies de type qualitatif. Howard White (2009) préconise également « l'emploi de méthodes mixtes ». Chaque approche met en lumière une dimension du social et a ses limites propres. Même si le niveau de preuve fourni par les expérimentations par sélection aléatoire est, dans certaines configurations, supérieur à d'autres méthodologies, les expérimentations ne s'appliquent qu'à un nombre limité de situations. « Il importe donc de se prémunir de la tentation de privilégier les preuves de *niveau élevé* au détriment des preuves *pertinentes* pour l'action envisagée. Pour les politiques de développement qui doivent souvent mobiliser des connaissances de sources diverses, cette question de la concurrence entre preuves devient un enjeu fondamental » (Laurent *et al*, 2009, p. 868). Un effet d'éviction peut se faire jour. Faire d'une approche méthodologique unique le parangon de la scientificité serait contreproductif.

### 3. 2. L'économiste en plombier : une économie standard étendue aux dispositifs sociaux

41 Cet essor des expérimentations par assignation aléatoire est symptomatique d'une économie standard toujours plus étendue et d'un retour massif de l'empirie en son sein (modèles VAR, économétrie sur données de panel, etc.), loin de la *high theory*. Angrist et Pischke (2010) évoquent même une « credibility revolution in empirical economics ». Cette (r)évolution reflète le passage d'une ère des grands schèmes narratifs qui a dominé les sciences économiques jusqu'à la fin des années 1990 à un âge de la démultiplication des petits récits trouvant souvent leur origine dans le renouvellement des techniques économétriques. Elle participe également d'une attention nouvelle et grandissante – mais encore très loin d'être dominante – en économie aux dispositifs économiques concrets. Dans cette perspective, Abhijit Banerjee et Esther Duflo mettent en avant la figure de l'économiste comme plombier (Duflo, 2009, p. 27-30). Alvin Roth, économiste issu de la théorie des jeux et de l'économie expérimentale, figure de proue des *design economics*, autre branche en pleine expansion, voit « l'économiste en ingénieur social » (Roth, 2002). Les technologies économiques constituent alors une boîte à outils (*toolkit*), pour le plombier comme l'ingénieur, dans leurs interventions dans les mécaniques sociales. « L'économiste doit être comme un artisan expérimenté : dans certains domaines, il peut apporter ses connaissances techniques » résume Duflo dans sa leçon inaugurale<sup>33</sup>. Son image du mécano social illustre une conception de la société qui tend parfois à un certain mécanisme, en dépit de ses appels répétés aux tâtonnements créatifs et à la patience face à l'absence de solution miracle (Duflo, 2010b, p. 104).

42 Ces travaux récents portent l'attention, non plus sur une théorie générale des marchés et des sociétés, mais sur leur ingénierie et les dispositifs concrets qui en conditionnent le fonctionnement, en visant à en améliorer l'efficacité : ainsi, pour Alvin Roth, « ces développements dessinent les contours de la discipline émergente des *design economics*, la partie de l'économie visant à approfondir la conception [*design*] et la maintenance des marchés et d'autres institutions économiques » (Roth, 2002). Pour Duflo (2010b, p. 16), « l'approche expérimentale des questions de gouvernance [...] a profondément modifié la nature du discours sur le politique en nous forçant à nous interroger sur la structure des institutions, non plus de manière théorique et générale, mais de façon spécifique et concrète ». Par delà leurs différences, dans ces approches, l'économie se dissout largement dans la technique. Elle prétend ainsi devenir applicable à des domaines très variés, bien au-delà de la seule production, distribution et consommation de richesses : santé, éducation, genre et politique pour Duflo et son équipe, échanges de postes médicaux, d'organes et de biens de toutes sortes pour Roth *et alii* (1999, 2002, 2004). « [Les économistes] ont été consultants dans la conception [*design*] d'enchères, d'échanges énergétiques, d'échanges financiers et d'autres mécanismes de marché ou apparentés. Dans ces applications l'économie ressemble plus à une ingénierie [*engineering*] qu'à une science pure » (Varian, 2002). Ces branches émergentes de l'économie proposent de nouvelles formes de gouvernement des marchés et des

sociétés par les instruments, pour reformuler dans le champ économique le titre de l'ouvrage séminal de Le Galès et Lascoumes (2005). Technologie économique, la méthode des expérimentations aléatoires est aussi une « technologie de gouvernement ».

### 3. 3. Une technologie de gouvernement des populations : un retour inopiné de la tradition camérale ?

34 De manière comparable, on remarque une tension entre la nécessaire rigidité du protocole « clinique (...) »

43 C'est un autre éminent professeur au collège de France, Michel Foucault, qui a forgé cette notion en mettant en évidence le rôle crucial des « procédures techniques », de « l'instrumentation » dans « l'art de gouverner » (Foucault, 2004a & b). On peut se demander si ces *new development economics* ne constituent pas une nouvelle formule de la biopolitique. L'arsenal des tests cliniques dont s'inspire ce courant ne fait-il pas partie des techniques de gouvernement de la santé des populations ? N'est-ce pas grâce à l'expérience de coopération scientifique planifiée de la guerre, à l'alliance entre l'État et l'élite médicale de Harvard et de John Hopkins, que cette méthodologie s'est imposée en dépit de l'hostilité initiale des cliniciens à l'égard de cette procédure jugée rigide, bureaucratique et trop éloignée des spécificités de chaque patient (Marks, 1997)<sup>34</sup> ? Comme le rappelle Jean-Paul Gaudillière (2006, p. 90), « la généralisation de ce type de procédure n'a été possible que grâce à l'intervention de l'État qui imposa la norme des essais contrôlés et randomisés dans les évaluations administratives des médicaments, aux États-Unis dès les années 1960, en France, vingt ans plus tard ». Le succès institutionnel croissant de cette nouvelle économie du développement devrait la consolider comme technique de gouvernement.

35 Traité de santé publique, ou pour reprendre de manière littérale le titre de son ouvrage *Systeme d (...)*

44 Les préoccupations de cette nouvelle technologie économique ne sont pas sans rappeler à certains égards celles des caméralistes allemands auxquels Foucault avait accordé une attention particulière dans son analyse de la biopolitique. Cette science de la police (*Polizeiwissenschaft*), « c'est-à-dire de l'organisation concrète de la société développe des techniques et savoirs qui s'appliquent à un nouvel ensemble, « la population » pensée comme une totalité de ressources et de besoins. Il ne s'agit plus de conquérir et de posséder, mais de produire, de susciter, d'organiser la population afin de lui permettre de développer toutes ses propriétés » (Lascoumes, 2004). Foucault soulignait notamment l'importance d'un caméraliste allemand largement oublié, Johann Peter Frank, qui publie entre 1779 et 1827 les neuf volumes du premier traité de santé publique<sup>35</sup> : « L'ouvrage de Frank est le premier grand programme systématique de santé publique pour l'État moderne. Il indique avec un luxe de détails ce que doit faire une administration pour garantir le ravitaillement général, un logement décent, la santé publique sans oublier les institutions médicales nécessaires à la bonne santé de la population, bref, pour protéger la vie des individus » (Foucault, 1982, p. 1634). Il faudrait

ajouter à cette énumération foucauldienne les dispositifs d'adduction d'eau, la santé à l'école, la sécurité alimentaire, le bien-être (*Wohlfahrt*) maternel et de l'enfant ou encore l'hygiène sexuelle. Ses travaux intègrent aussi le gouvernement des comportements publics comme la conduite des instituteurs ou des prostituées. Ils portent en outre sur le recueil de données dans les hôpitaux. Sa méthode de compilation et d'analyse des données médicales aurait d'ailleurs permis au fameux obstétricien Ignaz Semmelweis d'établir une relation entre les conditions d'hygiène des hôpitaux, les pratiques cliniques et la fièvre perpuérale (Last, 2002). On peut donc retrouver les pendants contemporains des travaux de Frank dans les études de Duflo *et alii* sur les vermifuges et la scolarité (Kremer & Miguel, 2004), l'utilisation de moustiquaires imprégnées (Cohen & Dupas, 2007), la réduction de l'incidence des relations sexuelles de jeunes filles avec des hommes mûrs sur le taux d'infection de ces dernières au virus HIV dans le cadre du programme *sugar daddy* (Dupas, 2009), la motivation et l'absentéisme des enseignants, etc.

36 Martin Hirsch rapporte dans l'entretien croisé avec Esther Duflo déjà cité : « Je reviens du Bangl (...) »

45 Les problèmes traités rejoignent donc fortement les préoccupations camérales dans les thèmes choisis, l'analyse des dispositifs concrets et dans le souci de rationalisation des actions publiques et privées au travers d'instruments de diagnostic et d'évaluation. Cette convergence, partielle et bien involontaire, n'est peut-être pas si insolite que cela : le caméralisme allemand ne constitue-t-il pas l'une des toutes premières approches du développement économique (Schefold, 2009), de l'État-providence (*Wohlfahrtsstaat*) et un promoteur important des prémices de la statistique (Schmidt, 2005) ? Les économies pauvres n'ont-elles pas à faire face à des problèmes qui étaient cruciaux à l'époque du caméralisme, comme les disettes alimentaires liées à des comportements spéculatifs<sup>36</sup> ?

### 3. 4. Une forme de gouvernementalité distincte de la tradition néo-libérale

37 Programme de recherche en cours au CRIISEA d'Amiens sur la présence et la généalogie de deux grand (...) »

46 Or le caméralisme relève d'un idéal-type de gouvernement alternatif à la gouvernementalité néolibérale qui se prolonge bien au-delà du xviii<sup>e</sup> siècle, ce que Foucault a sans doute méjugé<sup>37</sup> en se focalisant trop exclusivement sur l'économie politique libérale (Grenier et Orléan, 2007). Si le libéralisme envisage l'autonomie des acteurs et des activités à partir de la seule régulation marchande, une tradition alternative (dont les caméralistes sont l'un des canaux historiques) l'envisage comme effet d'un système sociopolitique qui n'est pas autodiscipliné mais accompagné par les expérimentations successives des autorités publiques. Il nous semble qu'Esther Duflo se situe à certains égards dans cette « lignée » caméraliste plutôt que dans la tradition néolibérale du gouvernement économique.

38 Il ne s'agit pas d'une querelle de personnes. La cible d'Easterly est Jeffrey Sachs (qui « a appar (...)»

47Son opposition à William Easterly et à l'idée néolibérale d'une inefficacité systématique de l'aide extérieure en est probablement un marqueur (Duflo, 2009 ; 2010a & b)38. Pour Easterly, cette aide doit être abandonnée pour mieux laisser les pauvres prendre en main leur destin car ils seraient les mieux informés et outillés pour le faire. Easterly se place explicitement dans la lignée hayékienne (Easterly, 2006a & b) et rejoint ici la figure néo-libérale type de l'individu entrepreneur de soi qui doit se prendre en charge pour gérer lui-même son propre bien-être. Le néolibéralisme fait ainsi passer la responsabilité régulatrice de l'État aux individus responsables et rationnels en les incitant à donner à leur vie une forme entrepreneuriale. « Faut-il donc baisser les bras, s'en remettre à la prescription de William Easterly, et laisser au marché le soin de mobiliser "sept milliards d'experts" pour trouver la recette qui leur convient ? », demande Esther Duflo (2009, p. 25) qui répond par la négative. Or dans les courants libéraux et néo-libéraux, on discerne un topos commun – de Turgot à Milton Friedman et Gary Becker – concernant l'ignorance des administrateurs et la compétence symétrique des agents économiques privés. Topos qui sous-tend la thèse d'une autodiscipline marchande et de l'inefficacité de l'État. D'autres courants insistent en revanche sur les « défaillances cognitives des marchés » : l'incomplétude et la variabilité des stocks de connaissances, des schèmes de perception et d'interprétation des acteurs économiques viennent contrecarrer les processus de *feed-back* de nombreux marchés comme les marchés pharmaceutiques (cf. Labrousse & Longuet, 2009). Easterly se rattache manifestement à la première approche alors que Duflo s'inscrirait plutôt dans la seconde perspective : « Contrairement à ce qui se passe pour une voiture ou pour un shampoing, le marché ne fournit pas de test automatique des politiques sociales et aucune garantie qu'une nouvelle initiative sera bénéfique ou non » (Duflo, 2009, p. 47). Les pauvres peuvent difficilement être des experts compétents sur le marché du micro-crédit quand ils ne comprennent pas ce qu'est un taux d'intérêt (Duflo, 2010b). En revanche, ils peuvent contribuer à identifier les besoins et les problèmes auxquels ils font face. Elle s'oppose également « au raisonnement de l'école de Chicago » sur la question des engrais (Duflo, 2009, p. 30-34).

39 Le Nouvel Observateur (2010), « Le face-à-face Esther Duflo – Martin Hirsch. Comment lutter contre (...)»

48Symptomatique de cette position est peut-être aussi l'insistance croissante d'Esther Duflo sur le rôle positif du salariat, en opposition à la rhétorique néolibérale de l'entrepreneuriat comme figure et ferment de l'économie de marché : « 50 % des pauvres dans les pays en développement sont en réalité déjà des auto ou des micro-entrepreneurs et c'est bien leur problème. Si on compare avec les pays de l'OCDE, la proportion est plutôt de 12 %. [...] J'ai posé cette question à des milliers de personnes de par le monde : quel est votre espoir pour vos enfants, que souhaitez-vous qu'ils deviennent ? De manière surprenante, la réponse qui domine, en particulier parmi ces entrepreneurs, c'est qu'ils veulent que leurs enfants deviennent fonctionnaires, ou tout du moins salariés. Nous avons donc affaire à un entrepreneuriat subi. Donc

l'entrepreneuriat n'est pas la solution à tout. Dès qu'une personne trouve un emploi salarié, elle se met à investir davantage dans l'éducation de ses enfants, dans leur propre santé... Parce qu'il y a une certaine sécurité et une stabilité qui leur permet de se projeter dans l'avenir – ce que la plupart des petits entrepreneurs ont du mal à faire, parce qu'ils sont toujours dans l'angoisse du lendemain »<sup>39</sup>. Sur cette base très empirique, elle rejoint les conclusions de la théorie de la Régulation, d'Herbert Simon (1951) mais aussi d'une longue tradition d'économie politique de Smith à Marx sur la centralité du salariat dans le capitalisme, tradition à laquelle elle ne fait en rien référence.

40 *Ibid.*

49 Dans la même veine, elle s'écarte clairement du topos néolibéral de la responsabilité et de la prise de risque fondée sur le choix rationnel de l'individu : « dans les pays riches, il y a un arsenal de mesures qui nous aident à rester dans le "droit chemin", ou à faire les choses que nous-mêmes aimerions faire si nous y réfléchissions suffisamment. Par exemple, la vaccination n'est pas un choix. On a un système de redistribution, d'assurance santé, de protection, de retraite... On est extrêmement encadré et protégé dans notre vie de tous les jours. Or la plupart des habitants des pays pauvres, qui sont souvent paysans ou propriétaires de leur activité, sont, eux, soumis à un risque considérable parce qu'ils sont responsables de tous les risques de leur activité. Ils sont soumis au climat, au marché, au vol..., bref, à tout ce qui peut arriver. Si on leur demande en plus de devoir gérer – beaucoup mieux que nous – tous les autres comportements nécessaires ou souhaitables pour eux au jour le jour, ils ne peuvent pas y arriver. Leur demander d'être responsables de tout dans leur vie quotidienne et professionnelle, alors que nous-mêmes pour la plupart ne le sommes pas, c'est injuste »<sup>40</sup>. « Or, conformément à la vulgate qui domine aujourd'hui, on leur demande par surcroît de prendre davantage de décisions. Dans le contexte que nous venons de décrire, l'idée que, pour résoudre le problème de la pauvreté, nous devrions confier aux pauvres encore plus de responsabilités paraît absurde » (Duflo, 2010b, p. 103). Duflo emprunte en quelque sorte une troisième voie entre le constructivisme centraliste de Sachs et le hayekisme décentralisateur d'Easterly. Troisième voie qui s'apparente à bien des égards au « nudge paternalism » de Thaler et Sunstein (2008), cité en passant par Duflo (2010a, p. 87) et dont on sait le succès public et politique aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

50 Mais là aussi, on ne peut lire la position d'Esther Duflo qu'en filigrane de remarques à l'égard de telle ou telle question empirique. Du fait de l'absence de marquage théorique affirmé, la reconstruction à laquelle nous venons de nous livrer peut relever d'une surinterprétation. On peut au demeurant se demander si ce manque de clarification théorique et épistémologique n'est pas ce qui fait la force de persuasion et le succès de ce courant au sein du paysage académique et des organisations internationales. En insistant ainsi sur la technique, en se maintenant bien souvent « au ras des enquêtes », ses résultats deviennent recevables pour des courants de pensée et des publics très diversifiés. Cette dissolution de l'économie dans la technique, cette relative autolimitation à des enjeux en apparence très prosaïques, permettent une agglomération *de facto* aux courants dominants dont la théorie standard. Et ce, alors même que nombre de

résultats de ces *new development economics* sont incompatibles avec le noyau dur de la théorie standard (stabilité des préférences, indifférence de celles-ci par rapport au contexte etc.). De surcroît, dans une période de désarroi idéologique, la dissolution de la politique dans les « pratiques qui marchent » parle à beaucoup.

51 On pourrait, ici encore, esquisser un parallèle entre le rôle de la technique de l'expérimentation aléatoire dans les controverses économiques et celui des essais cliniques dans les controverses de santé publique. Les essais cliniques « constituent des techniques politiques, des moyens pour encadrer et poursuivre les controverses publiques sur la santé. Examinant la situation américaine, l'historien des statistiques Ted Porter considère que cette forme d'objectivation par les nombres y joue un rôle d'autant plus important qu'elle facilite la fabrication de consensus dans un système politique dominé par l'affrontement des lobbies » (Gaudillière, 2006, p. 65). Or les mondes du développement se caractérisent aujourd'hui par un nombre et une densité croissante d'ONG : cette « mêlée » et cette « prolifération » d'acteurs (Cooley & Ron, 2002) se traduisent par des problèmes aigus de coordination (entre ONG, avec les États et les organisations internationales) dans un contexte institutionnel de montée de la contractualisation de l'aide au développement et de mise en concurrence des acteurs. Les expérimentations, en fournissant une armature technique et discursive commune, peuvent apparaître à la fois comme un langage fédérateur et une marque probatoire de l'efficacité des actions. De surcroît, en fournissant ainsi clé en main des procédures d'évaluation rigoureuses, elles sont en affinité avec le règne des *best practices* dans les formes néolibérales de la gouvernamentalité contemporaine, du *new public management* à la finance. C'est en cela, et en cela seulement, qu'elles rejoignent cette forme de gouvernement par les indicateurs et les instruments.

## Mise en perspective

---

52 Des essais cliniques à l'économie du développement, l'expérimentation par assignation aléatoire constitue un « transfert technologique » opportun qui permet de renouveler, par un retour bienvenu de l'empirie et de l'observation, l'économie *mainstream* du développement mise à mal par l'effondrement du « consensus de Washington ». Ce transfert technologique tel qu'il est « mis en pratiques » par le J-PAL constitue également un transfert de scientificité et de légitimité académique qui ne doit pas occulter que cette technique, comme toutes les autres, relève d'une construction sociale et non de la pure objectivité scientifique. Les modalités de l'inférence théorique, le rapport à la théorie comme syntaxe et sémantique mériteraient d'être précisés plus avant, de même que les limitations liées au primat du micro et aux modalités pratiques de chaque expérimentation (durée, contextualisation, contraintes de terrain etc.).

53 Surtout, cet outil n'est en rien un substitut à une mésoéconomie et une économie politique du développement. Il doit être complété et croisé avec d'autres méthodologies quantitatives et qualitatives. Ses promoteurs mettent en avant la figure de l'économiste en plombier. Cette belle image de l'économiste-artisan ne doit cependant pas se traduire par une vision mécaniste des dynamiques socioéconomiques. Il importe que soient mis

explicitement en évidence les bricolages qu'implique cette technique, source d'inventivité mais aussi de contingence quand elle rencontre le terrain. Puissant outil de connaissance, cette technologie est simultanément un outil de gouvernement qui monte en puissance pour s'insérer aujourd'hui de manière croissante dans l'arsenal de l'instrumentation publique des pays développés et en développement.

54 Toutes ces remarques n'enlèvent rien à l'apport manifeste de cette branche de l'économie du développement mais permettent, nous l'espérons, de la situer dans l'évolution de la discipline économique et des arts de gouverner le bien-être des populations. De l'expérimentation aléatoire au *design economics*, l'émergence récente de nouveaux rameaux de la discipline économique contribue à redessiner les contours d'une économie standard toujours plus étendue dans ses thématiques mais de plus en plus distendue sur le plan épistémologique ; une économie dont les fondements théoriques deviennent flous, disparates et éclatés en une multitude de propositions à géométrie variable.

[Haut de page](#)

## Bibliographie

---

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Abraham, J., & Davis, C (2007), "Deficits, expectations and paradigms in British and American drug safety assessment: prising open the black box of regulatory science", *Science, Technology & Human Values: Official Journal of the Society for Social Studies of Science*, 32 (4), 399-431.

DOI : [10.1177/0162243907301002](https://doi.org/10.1177/0162243907301002)

Abraham, J., & Reed, T. (2002), "Progress, innovation & regulatory science", *Social Studies of Science*, 32, 337-369.

Amable, B. ; Boyer, R. ; Crouch, C. ; Streeck, W. ; Hall, P. (2005), "Dialogue on 'Institutional complementarity and political economy'". *Socio-Economic Review*, vol. 3, no. 2, 359-382.

Angrist, J. D., & Pischke, J. S. (2010), "The Credibility Revolution in Empirical Economics: How Better Research Design is Taking the Con out of Econometrics", *NBER Working Paper*, no. 15794, Cambridge (Mass.), March 2010.

DOI : [10.1257/jep.24.2.3](https://doi.org/10.1257/jep.24.2.3)

Ashraf, N. ; Giné, X. ; Karlan, D. (2008), "Finding Missing Markets (and a disturbing epilogue): Evidence from an Export Crop Adoption and Marketing Intervention in Kenya", texte en ligne : <http://poverty-action.org/sites/default/files/FindingMissingMarkets.pdf>,

consulté le 28/01/09.

DOI : [10.1111/j.1467-8276.2009.01319.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-8276.2009.01319.x)

Banerjee, A., & Duflo, E. (2006), "The Economic Lives of the Poor", *Journal of Economic Perspectives*, 21(1), 141-167.

DOI : [10.1257/jep.21.1.141](https://doi.org/10.1257/jep.21.1.141)

Banerjee, A., & Duflo, E. (2009), « L'approche expérimentale en économie du développement », *Revue d'économie politique*, n° 5, 691-726.

DOI : [10.3917/redp.195.0691](https://doi.org/10.3917/redp.195.0691)

Banerjee, A., *et alii* (2007), *Making Aid Work*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2007.

Bazzoli, L., & Dutraive, V. (2006), « Fondements pragmatistes de l'institutionnalisme en économie. Théorie de la connaissance et théorie de l'action chez Veblen et Commons », *Revue de Philosophie économique*, vol. 1, n° 13, 123-153.

Berenson, A. (2008), "The Evidence Gap. For Widely Used Drug, Question of Usefulness Is Still Lingerin'", *The New York Times*, September 1.

Bourdieu, P. ; Chamboredon, J.-C., & Passeron, J.-C. [1968], *Le métier de sociologue*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter, 5<sup>e</sup> édition, 2005.

DOI : [10.1515/9783110895131](https://doi.org/10.1515/9783110895131)

Boyer, R. ; Chavance, B., & Godard, O. (1991), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Paris, éditions de l'EHESS.

Callon, M. ; Lascoume, P., & Barthe Y. (2001), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.

Centre for Global Development (2006), *When Will We Ever Learn? Improving Lives Through Impact Evaluation*, Report of the Evaluation Gap Working Group, Washington DC, Centre for Global Development.

Coase, R. (1994), *Essays on Economics and Economists*, Chicago, University of Chicago Press.

DOI : [10.7208/chicago/9780226051345.001.0001](https://doi.org/10.7208/chicago/9780226051345.001.0001)

Cohen, J., & Dupas, P. (2007), "Free Distribution or Cost-Sharing? Evidence from a Randomized Malaria Prevention Experiment", *Brookings Global Economy and Development Working Paper*, no. 11, december 2007.

DOI : [10.1162/qjec.2010.125.1.1](https://doi.org/10.1162/qjec.2010.125.1.1)

Cooley, A., & Ron, J. (2002), "The NGO Scramble: Organizational Insecurity and the Political Economy of Transnational Action", *International Security*, 27 (1), 5-39.

DOI : [10.1162/016228802320231217](https://doi.org/10.1162/016228802320231217)

Corden, W. M., & Neary, S. P. (1982), "Booming sector in a small open economy", *Economic Journal*, 92, 825-848.

De Angelis, C., & Fontanarosa, B., (2008), "Impugning The Integrity Of Medical Science: The Adverse Effects Of Industry Influence", *Journal of the American Medical Association*, 299 (15), 833-1835.

Deaton, A. (2009), "Instruments of development: Randomization in the tropics, and the search for the elusive keys to economic development", Manuscript, Princeton, January 2009.

DOI : [10.5871/bacad/9780197264584.003.0006](https://doi.org/10.5871/bacad/9780197264584.003.0006)

Desrosières, A. (2003), « Historiciser l'action publique : l'État, le marché et les statistiques », in Laborier P. & Trom D., Éd. (2003), *Historicités de l'action publique*, Paris, PUF, 207-221.

Desrosières, A. (2008), *L'argument statistique*, tome I et tome II, Paris, Presse de l'École des Mines.

Djankov, S. ; La Porta, R. ; Lopez-de-Silanes, F. ; Shleifer, A. (2003), "The new comparative economics", *Journal of Comparative Economics*, 31, 595-619.

DOI : [10.1016/j.jce.2003.08.005](https://doi.org/10.1016/j.jce.2003.08.005)

Duflo, E. (2003), "Poor but Rational?", MIT Working paper, Cambridge (Mass.), MIT, January 2003, <http://econ-www.mit.edu/files/747>, consulté le 15/02/2010.

Duflo, E. (2009), *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*, Fayard, Paris, 2009, 60 p.

Duflo, E. (2010a), *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté (I)*, Le Seuil / République des idées, Paris, 2010, 104 p.

Duflo, E. (2010b), *La politique de l'autonomie. Lutter contre la pauvreté (II)*, Le Seuil / République des idées, Paris, 2010, 104 p.

Duflo, E. ; Kremer M. ; Robinson J. ; (2008), "How High are Rates of Return to Fertilizer? Evidence from Field Experiments in Kenya", *American Economic Review*, vol. 98 (2), 482-488.

DOI : [10.1257/aer.98.2.482](https://doi.org/10.1257/aer.98.2.482)

Dupas, P. (2009), "Do Teenagers Respond to HIV Risk Information? Evidence from a Field Experiment in Kenya", *NBER Working Paper*, #14707, Cambridge (Mass.), May 2009.

DOI : [10.1257/app.3.1.1](https://doi.org/10.1257/app.3.1.1)

Easterly, W. (2001), *The Elusive Quest for Growth: Economists' Adventures and Misadventures in the Tropics*, Cambridge (Mass.), The MIT Press.

Easterly, W. (2006a), *The Withe Man's Burden: Why the West's Efforts to Aid the Rest Have Done so Much Ill and So Little Good*, New York, Penguin HS.

- Easterly W. (2006b), "Dismal Science", *The Wall Street Journal*, Eastern Edition, New York, November 15, p. A18.
- Eckstein, Z., & Zilcha, I. (1994), "The effect of compulsory schooling on growth, income distribution and welfare", *Journal of Public Economics*, 54, 339-359.  
DOI : [10.1016/0047-2727\(94\)90040-X](https://doi.org/10.1016/0047-2727(94)90040-X)
- Fagot-Largeault (2010), *Médecine et philosophie*, Paris, Presses universitaires de France.  
DOI : [10.3917/comm.099.0625](https://doi.org/10.3917/comm.099.0625)
- Favereau, O. (1989), « Marchés internes, marchés externes », *Revue économique*, n° 2, 273-328.  
DOI : [10.2307/3502116](https://doi.org/10.2307/3502116)
- Flanagin, A. ; Carey, L. A. ; Fontanarosa, P. B. ; Phillips S. G. ; Pace, B. P. ; Lundberg, G. D. ; Rennie, D. (1998), "Prevalence of articles with honorary authors and ghost authors in peer-reviewed medical journals", *Journal of the American Medical Association*, 280(3), 222-224.  
DOI : [10.1001/jama.280.3.222](https://doi.org/10.1001/jama.280.3.222)
- Foucault, M. [1976], « La politique de la santé au xviii<sup>e</sup> siècle », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard (Quarto), tome II, 2001, 13-27.
- Foucault, M. [1982], « La technologie politique des individus », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard (Quarto), tome II, 2001, 1632-1647.
- Foucault, M. (2004a), *Sécurité, territoire, population*, Gallimard, Paris.
- Foucault, M. (2004b), *Naissance de la biopolitique*, Gallimard, Paris.
- Galbraith, J. K. (2009), "Who Are These Economists, Anyway?", *Thought and Action*, Fall 2009, 85-97.
- Gaudillière, J.-P. (2006), *La médecine et les sciences*, Paris, La Découverte.
- Glomm, G., & Ravikumar, B. (1992), "Public versus private investment in human capital: Endogenous growth and income inequality", *Journal of Political Economy*, 100 (4), 818-834.  
DOI : [10.1086/261841](https://doi.org/10.1086/261841)
- Gomel, B., & Serverin, E. (2009), « Expérimenter pour décider ? Le RSA en débat », *Document de travail du CEE*, n° 119.
- Grenier, J. Y., & Orléan, A. (2007), « Michel Foucault, l'économie politique et le libéralisme », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 5, 1155-1182.
- Heilmann, S. (2008), "Policy experimentation in China's economic rise", *Studies in Comparative International Development*, 43 (1), p. 1-26.  
DOI : [10.1007/s12116-007-9014-4](https://doi.org/10.1007/s12116-007-9014-4)

Henderson, J. ; Dicken, P. ; Hess, M. ; Coe, N., & Yeung, H. (2002), "Global Production Networks and the Analysis of Economic Development", *Review of International Political Economy*, 9 (3), August, 436-464.

DOI : [10.1080/09692290210150842](https://doi.org/10.1080/09692290210150842)

Hirschman, A. O. (1958), *The Strategy of Economic Development*, Yale, Yale University Press.

Hodgson, G. (1998), "Emergence", in Davis J. B., Wade Hands D. & Mäki U. Ed. (1998), *The Handbook of Economic Methodology*, Cheltenham, Edward Elgar, 156-160.

Hugon, M.-A. ; Seibel, C. (éd.) (1988), *Recherches impliquées, recherche-action : le cas de l'éducation*, Bruxelles-Paris, De Boeck Wesmael.

Kahneman, D. (2003), "A psychological perspective on economics", *American Economic Review*, 93 (2), 162-168.

DOI : [10.1257/000282803321946985](https://doi.org/10.1257/000282803321946985)

Kahneman, D., & A. Tversky, Ed. (2000), *Choices, Values, and Frames*, Cambridge, Cambridge University Press.

DOI : [10.1037/0003-066X.39.4.341](https://doi.org/10.1037/0003-066X.39.4.341)

Kechidi, M. (1998), « Rationalités et contextes de décisions : un retour sur Herbert Simon », *Revue internationale de systémique*, vol. 12, n° 4-5, 419-440.

Kirman, A. (1992), "Whom or What Does the Representative Individual Represents?", *Journal of Economic Perspectives*, 6 (2), 117-36.

DOI : [10.1257/jep.6.2.117](https://doi.org/10.1257/jep.6.2.117)

Kogut, B., & Spicer, A. (2004), *Critical and alternative perspectives on international assistance to post-communist countries: a review and analysis*, The World Bank, Operations Evaluation Department.

Koriche, F., & Sallantin, J. (1999), "Abduction", in Lecourt (1999), 1-4.

Kremer, M., & Miguel, E. (2004), "Worms: identifying impacts on education and health in the presence of treatment externalities", *Econometrica*, vol. 72, no. 1, 159-217.

Kruijff, G.-J. M. (2005), "Peirce's late theory of abduction: A comprehensive account", *Semiotica*, 153-1/4, 431-454.

DOI : [10.1515/semi.2005.2005.153-1-4.431](https://doi.org/10.1515/semi.2005.2005.153-1-4.431)

Labrousse, A. (2006), « Éléments pour un institutionnalisme méthodologique–autonomie, variation d'échelles, réflexivité et abduction », *Économie et institutions*, n° 8, 5-53.

DOI : [10.4000/ei.1107](https://doi.org/10.4000/ei.1107)

Labrousse, A., & Longuet, S. (2009), "Cognitive processes and pharmaceutical market regulations: Friedmanian and Austrian theories revisited", Paper presented at the 2009 EAEPE Conference, Amsterdam, 7-9 november 2009.

Lascoumes, P. (2004), « La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir », *Le Portique – Revue de philosophie et de sciences humaines*, n° 13-14, <http://leportique.revues.org/index625.html>, consulté le 25/01/2010.

Lasser, K. E. *et alii* (2002), "Timing of New Black Box Warnings and Withdrawals for Prescription Medications", *Journal of the American Medical Association*, vol. 287, no. 17, 2215-2220.

Last, J. M. (2002), "Frank, Johann Peter", *Encyclopedia of Public Health*, Ed. Lester Breslow, Gale Cengage, 2002. <http://www.enotes.com/>

Laurent C. ; Baudry, J. ; Berriet-Sollicec, M. ; Kirsch, M. ; Perraud, D. ; Tinel, B. ; Trouvé, A. ; Allsopp, N. ; Bonnafou, P. (2009), « Pourquoi s'intéresser à la notion d'evidence-based policy ? », *Tiers-Monde*, 200 (4), 853-873.

Lautier, B. (2002), « Pourquoi faut-il aider les pauvres ? Une étude critique du discours de la Banque mondiale sur la pauvreté », *Tiers Monde*, vol. 43, n° 169, janvier-mars, 137-165. DOI : [10.3406/tiers.2002.1571](https://doi.org/10.3406/tiers.2002.1571)

Lecourt, D. (éd.) (1999), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF.

Lee, A., & Done, M. L. (1999), "The Use of Nonpharmacologic Techniques to Prevent Postoperative Nausea and Vomiting: A Meta-Analysis", *Anesthesia & Analgesia*, June 1999, vol. 88, no. 6, 1362.

DOI : [10.1097/00000539-199906000-00031](https://doi.org/10.1097/00000539-199906000-00031)

Le Galès, P., & Lascoumes, P., (dir.) (2005), *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses universitaires de Sciences-Po.

Lepetit, B., (1996), « De l'échelle en histoire », in Revel J. (éd.) (1996), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard – Le Seuil, 71-94.

Levi-Strauss, C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

Lordon, F. (2009), « La crise, Keynes et les "esprits animaux". L'onde de choc de la crise dans la théorie économique. Entretien avec Yves Citton », *Revue internationale des livres et des idées*, n° 12, <http://revuedeslivres.net/articles.php?idArt=352>, consulté le 01/05/2010.

Lucas, R. E. Jr. (1988), "On the mechanics of economic development", *Journal of Monetary Economics*, 22, 3-42.

DOI : [10.1016/0304-3932\(88\)90168-7](https://doi.org/10.1016/0304-3932(88)90168-7)

Marks, H. [1997], *La médecine des preuves. Histoire et anthropologie des essais cliniques (1900-1990)*, trad. fr., Paris, Synthélabo – Les empêcheurs de penser en rond, 1999.

Mayneris, F. (2009), « L'économie du développement à l'épreuve du terrain – Entretien avec Esther Duflo », *La vie des idées*, 5 mai 2009, <http://www.laviedesidees.fr/L-economie-du-developpement-a-l.html>, consulté le 02/02/2010.

McCartney, M. (2006), "Can a Heterodox Economist Use Cross-country Growth Regressions?", *Post-autistic economics review*, issue no. 37, 28 April 2006, 45-54.

Mille, F. (2008), *Système de détection des interactions médicamenteuses : points faibles et propositions d'amélioration*, thèse de doctorat, Paris, université Pierre et Marie Curie, 23 décembre 2008.

Murrel, P. (1995), "The Transition According to Cambridge Mass.", *Journal of Economic Literature*, 164-178.

Myrdal, G. (1957), *Economic Theory and underdeveloped Regions*, London, Duckworth & Co.

Nelson, R. R. & Winter, S. G. (1974), "Neoclassical vs. evolutionary theories of economic growth: critique and prospectus", *Economic Journal*, 84, 886-905.

DOI : [10.2307/2230572](https://doi.org/10.2307/2230572)

Olivier de Sardan, J.-P. (1995), *Anthropologie et développement - Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

Peirce, C. S. [1905], *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, ed. by C. Hartshorne, P. Weiss, Cambridge MA, Harvard University Press, vol. 5 (1935).

Perroux, F. (1961), *L'économie du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF.

Pestre, D. (2006), *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte.

PNUD, (2005), *Rapport sur le Développement Humain*, New York & Oxford, Oxford University Press.

Revel, J. (dir.), (1996), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard - Le Seuil.

Rodrik, D. (2006), "Goodbye Washington Consensus, Hello Washington Confusion?", *Journal of Economic Literature*, 44, December, 969-983.

Rodrik, D. (2008), "The new development economics: we shall experiment, but how shall we learn?", Paper prepared for the *Brookings Development Conference*, May 29-30, 2008.

DOI : [10.2139/ssrn.1296115](https://doi.org/10.2139/ssrn.1296115)

Ross, J. S. ; Hill, K. P. ; Egilman, D. S., & Krumholz, H. M. (2008), "Guest authorship and ghostwriting in publications related to rofecoxib: a case study of industry documents from rofecoxib litigation", *Journal of the American Medical Association*, 299(15), 1800-1812.

Roth, A. E. (2002), "The Economist As Engineer: Game Theory, Experimental Economics and Computation As Tools of Design Economics", *Econometrica* 70, no. 4 (July 2002), 1341-1378.

DOI : [10.1111/1468-0262.00335](https://doi.org/10.1111/1468-0262.00335)

Roth, A. E. & Peranson, E. (1999), "The Redesign of the Matching Market for American Physicians: Some Engineering Aspects of Economic Design", *American Economic Review* 89 (4), 748-780.

DOI : [10.1257/aer.89.4.748](https://doi.org/10.1257/aer.89.4.748)

Roth, A. E. *et alii* (2004), "Kidney Exchange", *Quarterly Journal of Economics*, 119(2), 457-488.

DOI : [10.1162/0033553041382157](https://doi.org/10.1162/0033553041382157)

Sachs, J. D. (2002), "A New Global Effort to Control Malaria," *Science*, vol. 298, 122-24.

DOI : [10.1126/science.1077900](https://doi.org/10.1126/science.1077900)

Sachs, J. D. (2005), *The End of Poverty: Economic Possibilities for Our Time*, Penguin Press.

DOI : [10.1111/j.1600-0579.2007.00476.x](https://doi.org/10.1111/j.1600-0579.2007.00476.x)

Sachs, J. D. ; Woo, W. T., & Yang, X. (2000), "Economic Reforms and Constitutional Transition", *Perspectives*, vol. 1, no. 5-6, June 30.

DOI : [10.2139/ssrn.254110](https://doi.org/10.2139/ssrn.254110)

Sacket, D. L. *et alii* (1996), "Evidence based medicine: What it is and what isn't", *British Journal of Medecine*, vol. 312, 71-72.

Sapsford, D., & Balasubramanyam, V. N. (1994), "The long-run of the relative price of primary commodities: statistical evidence and policy implications", *World Development*, 22 (11), 1737-1745.

DOI : [10.1016/0305-750X\(94\)00069-7](https://doi.org/10.1016/0305-750X(94)00069-7)

Schefold, B. (2009), « Préface », in : Alcouffe A. & Diebolt C. (éd.), *La pensée économique allemande*, Paris, Economica, V-XXIV.

DOI : [10.1111/j.1469-185X.1994.tb01268.x](https://doi.org/10.1111/j.1469-185X.1994.tb01268.x)

Schmidt, D. (2005), *Statistik und Staatlichkeit*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften.

DOI : [10.1007/978-3-322-80771-7](https://doi.org/10.1007/978-3-322-80771-7)

Simon, H. A. (1951), "A formal theory of the employment relationship", *Econometrica*, 19(3), 293-305.

DOI : [10.2307/1906815](https://doi.org/10.2307/1906815)

Simon, H. A. (1997), *Models of Bounded Rationality – Empirically Grounded Economic Reason*, vol. 3, MIT Press.

Stiglitz, J. (1998), "More Instruments and Broader Goals: Moving toward the Post-Washington Consensus", *Wider Annual Lectures* 2, Helsinki.

Stiglitz, J. (2000), "Whither Reform? Ten Years of the Transition", in B. Pleskovic, J. Stiglitz, eds., *Annual World Bank Conference on Development Economics*, 1999, Washington DC, World Bank.

Stuckler, D. ; King, L., & McKee, M. (2009), "Mass privatisation and the post-communist mortality crisis: a cross-national analysis", *The Lancet*, vol. 373, Issue 9661, 399-407.  
DOI : [10.1016/S0140-6736\(09\)60005-2](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(09)60005-2)

Thaler, R. ; Sunstein, C. (2008), *Nudge. Improving Decisions about Health, Wealth, and Happiness*, New Haven, Yale University Press.

Trannoy, A. (2003), « À propos des évidences apportées par les expériences naturelles », *Économie publique*, n° 13-2003/2, 3-7.

Treillet, S. (2007), *L'économie du développement – De Bandoeng à la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition.

Varian, H. (2002), "Avoiding the pitfalls when economics shifts from science to engineering", *The New York Times*, August 29, 2002.

Vermeersch, Ch. ; & Kremer, M. (2004), "School meals, educational attainment, and school competition: Evidence from a randomized evaluation," *World Bank Policy Research Working Paper*, n° 3523, World Bank, Washington DC.

Weber, F. (1996), « Métier d'historien, métier d'ethnographe », *Cahiers Marc Bloch*, 4/1996, 6-24.

White, H. (2009), "Theory-Based Impact Evaluation", *3ie Working papers*, 2009-3, New Delhi, International Initiative for Impact Evaluation.

Williamson, J. (1990), "What Washington Means by Policy Reform", in Williamson J. ed. (1990), *Latin American Adjustment: How Much Has Happened?*, Washington, Institute for International Economics, chapter 2.

World Bank, (2005), *World Development Report – Economic Growth in the 1990s: Learning from a Decade of Reform*, Washington DC.

[Haut de page](#)

## Notes

---

Communiqué de presse du Collège de France sur la chaire « Savoirs contre pauvreté », disponible en ligne, de même que les supports du cours : [http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/cha\\_int2008/index.htm](http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/cha_int2008/index.htm), consulté le 12/01/2010.

Il s'agit d'une chaire annuelle créée à l'initiative de Ph. Kourilsky et P. Rosanvallon et financée par l'Agence française de Développement (AFD). Peter Diot vient de lui succéder.

École d'Économie de Paris, Institute for Financial Management and Research à Chennai en Inde et Pontificia Universidad Católica à Santiago du Chili (<http://www.povertyactionlab.org/about-j-pal>, consulté le 31/05/2010).

Dans ce texte, nous ferons alternativement référence à « essais cliniques randomisés » pour pointer l'origine pharmacologique de la méthodologie et à « expérimentation par assignation aléatoire », traduction de « randomized controlled experiment » adoptée récemment par Banerjee et Duflo (2009).

[http://www.college-de-france.fr/media/inf\\_pre/UPL1096\\_2\\_Pr\\_sentation\\_EvalAleatoire.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/inf_pre/UPL1096_2_Pr_sentation_EvalAleatoire.pdf), consulté le 12/01/2010.

Par économie *mainstream*, nous entendons à la fois la théorie standard (TS), la théorie standard étendue (TSE) et la théorie standard expérimentale (TSe), telles qu'elles ont été définies par Favereau (1989, cf. graphique 1, p. 9), soient trois formes différenciées de courants standard qui dominent à des degrés divers le paysage des sciences économiques.

Le terme « concrétude » renvoie au caractère de ce qui est concret, tangible, incarné dans la réalité et s'oppose à abstrait.

Pour reprendre la traduction du livre de Harry Marks (1997) sur le sujet.

Le titre de l'ouvrage de Fisher et Yates montre bien ce point de passage entre agronomie et médecine : Fisher, R. A. & Yates, F. (1938), *Statistical tables for biological, agricultural and medical research*, London, Oliver & Boyd.

L'*evidence-based policy* couvre une réflexion bien plus large que celle sur les seuls essais cliniques, incluant en outre le régime d'accessibilité des connaissances, les modalités de production de méta-analyses etc. Pour plus de précisions sur sa genèse, ses déclinaisons, sa nécessité et ses limites pratiques, on lira l'excellent article de Laurent *et alii* (2009).

Pour une critique complémentaire des usages standard des régressions en coupe internationale et de leur épistémologie implicite, on se reportera à McCartney (2006).

Pour une remise à plat serrée des avantages comparatifs de chacune des trois méthodes (expérimentations naturelles, à assignation aléatoire, régressions internationales), on lira avec profit l'article très fouillé de Deaton (2009). Une de ses thèses est que les expérimentations aléatoires posent problème dans le traitement de l'hétérogénéité et qu'elles sont sujettes *de facto* à des problèmes statistiques similaires à ceux des quasi-expérimentations.

Pour une analyse de la recherche-action en socio-anthropologie du développement, on se reportera à Olivier de Sardan (1995, p. 192-199).

Nous ne traiterons pas ici des problèmes éthiques posés par les expérimentations et de la question de l'effet Hawthorne. Sur ces questions, cf. Banerjee & Duflo (2009, p. 707 pour l'effet Hawthorne).

L'abduction est l'inférence, à partir d'un fait surprenant ou saillant, d'une ou plusieurs

propositions qui constituent la ou les hypothèses les plus plausibles permettant d'expliquer ce fait. Elle prend la forme suivante : le fait surprenant C est observé ; si A était vrai, C s'expliquerait comme un fait normal ; partant, il est raisonnable de présumer que A est vrai (Peirce [1905], p. 189). Pour plus de précisions, cf. Labrousse (2006).

Dans une telle perspective, l'induction sert à vérifier et non à initier une explication ce qui l'éloigne de Hume et, par la même occasion, du fameux « problème de l'induction ».

On notera qu'à l'instar des maux du développement, la définition et l'identification des maladies en médecine est loin d'être triviale ou univoque. Selon Anne Fagot-Largeault (2010, p. 171 & p. 161), une maladie est un « ensemble de signes plus ou moins inconstants » [...] : « une appendicite ne se traduit pas par les mêmes symptômes à Paris qu'à Londres, la sémiologie des maladies varie selon les populations ».

Merci à l'un(e) des rapporteurs d'avoir attiré mon attention sur ce thème. Selon Laurent *et alii* (2009, p. 865), « le débat sur l'*evidence-based medicine* a conduit à proposer des différenciations simples des types de preuves [...] : 1) des "preuves d'existence" : une chose existe [...], 2) des "preuves de causalité" : une relation causale est établie entre deux événements particuliers [...], 3) des "preuves d'efficacité" : une action produit le résultat souhaité – question qui se décline entre *efficacy* (est-ce que ça peut marcher ?), *effectiveness* (est-ce que ça marche dans la pratique ?) et *efficiency* (est-ce une bonne solution compte tenu des ressources dont on dispose ?), 4) des "preuves d'innocuité" : l'action est dépourvue d'effets négatifs ». On notera avec ces auteurs que la distinction, il est vrai délicate, entre efficacité et causalité est souvent ignorée des décideurs politiques. En témoigne le communiqué de félicitations de Valérie Pécresse à Esther Duflo, « pionnière des expériences sur le terrain comme méthode d'analyse des causalités en économie ». <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid51392/esther-duflo-recoit-la-medaille-john-bates-clark-2010.html>, consulté le 01/05/2010.

Sur la complexité de la notion de causalité en médecine, on se reportera au lumineux chapitre 4 « approche médicale de la causalité dans les systèmes complexes » de Fagot-Largeault (2010).

Définition partiellement inspirée de Nelson & Winter (1974, p. 886).

Un rapport évalue à 80 000 le nombre de personnes hospitalisées à la suite d'interactions médicamenteuses et à 7 000 le nombre de morts par an aux États-Unis en 1998 (cité, in Mille, 2008, p. 12).

Se pose en outre le problème – fréquemment constaté dans le secteur agricole – du paradoxe de composition lorsque ce type de stratégie se généralise et que l'augmentation des quantités produites se traduit par une baisse des prix.

Initialement développée par Levi-Strauss (1962) qui l'oppose à la science de l'ingénieur, la notion renvoie ici de manière large à l'art de « faire avec » des précontraintes.

« Le journal d'enquête, carnet de bord de l'observation directe où sont consignés au jour le jour les événements tels que mon regard les perçoit, les trie, les choisit [...] ; le journal de recherche où s'élaborent parallèlement les interprétations successives qui devront converger dans la construction finale [...]. L'enquête est une interaction sociale d'un type particulier et non seulement une technique de recueil des données » (Weber, 1996, p. 19).

Comme le précise Duflo dans son entretien avec Mayneris (2009), « les coûts varient énormément. Si vous faites un projet dans des écoles urbaines, vous avez juste besoin d'aller dans des écoles pour faire faire un test aux enfants, ce qui n'est pas très cher. Ça peut se faire pour 50 000 € par an. Si vous faites un projet où vous voulez mesurer l'impact de mesures de prévention du Sida sur les taux d'infection, il faut des échantillons énormes parce que le taux d'infection par le VIH n'est heureusement pas trop élevé et parce que toutes ces personnes sont très isolées dans les campagnes. Cela peut très rapidement coûter deux millions de dollars ».

Pour en avoir un aperçu, il suffit d'examiner les affiliations institutionnelles des membres du J-PAL : <http://www.povertyactionlab.org/about-j-pal/people/Global>, consulté le 31 mai 2010.

La Banque mondiale sponsorise 87 évaluations aléatoires en Afrique en 2009, toutes en collaboration avec des gouvernements (Duflo, 2009, p. 55).

En octobre 2009, Esther Duflo a été invitée à instruire (*to brief*) l'Assemblée générale de l'ONU lors d'une session préparatoire spéciale au sommet de 2010 sur les Objectifs du Millénaire.

Cf. le discours de la secrétaire d'État H. Rodham-Clinton du 6 janvier 2010 « Remarks on Development in the 21<sup>st</sup> Century » qui mentionne le rôle du J-PAL, <http://www.state.gov/secretary/rm/2010/01/134838.htm>, consulté le 15 janvier 2010.

L'IPA (Innovations for Poverty Action), organisation de recherche à but non lucratif, a été fondée en 2002 par Dean Karlan, économiste à l'université de Yale, et qui est aussi affilié au J-PAL comme de nombreux membres de l'IPA (et réciproquement). L'IPA qui travaille en partenariat étroit avec le J-PAL emploie des méthodologies similaires et « dispose de personnel de terrain dans plus de 28 pays (sic) ».

Cf. par exemple le site « Désirs d'avenir » de S. Royal qui loue la « méthodologie révolutionnaire d'évaluation des politiques de lutte contre la pauvreté » développée par Duflo, <http://desirsdavenir.blog.fr/2009/01/08/si-la-gauche-veut-des-idees-lecon-inaugurale-d-esther-duflo-au-college-de-france-5341546/>, consulté le 16/01/2010.

La seule Esther Duflo a reçu en 2002 le prix Elaine Bennett ; en 2005 le prix du meilleur jeune économiste du *Monde* et du Cercle des économistes ; en 2008 le prix Luc Durand-Reville de l'Académie des sciences morales et politiques ; en 2009 le prix international Calvo Armengol, le prix pour la coopération et le développement *BBVA Foundation Frontiers of Knowledge* et le prestigieux prix Mac Arthur. La même année Esther Duflo a

été classée 41<sup>e</sup> des 100 premiers penseurs globaux (*global thinkers*) par la revue *Foreign Policy*. *Last but not least*, elle est la lauréate 2010 de la médaille Clark, antichambre du prix Nobel (11 des 17 premiers lauréats – soit un peu moins de 65 % – ont obtenu le prix Nobel environ 22 ans après).

[http://www.college-de-france.fr/media/cha\\_int2008/UPL31862\\_inaugurallecture\\_slides\\_fran\\_ais.pdf](http://www.college-de-france.fr/media/cha_int2008/UPL31862_inaugurallecture_slides_fran_ais.pdf), consulté le 15/01/2010.

De manière comparable, on remarque une tension entre la nécessaire rigidité du protocole « clinique » et la souplesse des acteurs de terrain dans la pratique d'Esther Duflo, relatée dans son entretien avec F. Mayneris (2009).

Traité de santé publique, ou pour reprendre de manière littérale le titre de son ouvrage *Système de police médicale complète* dans le sens contemporain de politique médicale [*System einer vollständigen medicinischen Polizey*].

Martin Hirsch rapporte dans l'entretien croisé avec Esther Duflo déjà cité : « Je reviens du Bangladesh, où Muhammad Yunus m'a rappelé que la dernière famine spectaculaire s'est produite à un moment où il y avait abondance de riz dans les greniers ! Or ce qui expliquait la famine qui a décimé la population était liée au comportement des acteurs intermédiaires qui spéculaient sur les récoltes ». Il y a une proximité forte entre les crises rizicoles contemporaines et les crises frumentaires du xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.

Programme de recherche en cours au CRIISEA d'Amiens sur la présence et la généalogie de deux grands idéaux-types de gouvernementalité du xviii<sup>e</sup> s. à nos jours.

Il ne s'agit pas d'une querelle de personnes. La cible d'Easterly est Jeffrey Sachs (qui « a apparemment plus étudié la pensée économique de Salma Hayek que celle de Friedrich ») et sa conception de la lutte contre la pauvreté comme « plan centralement administré » (Easterly, 2006b). Si Easterly critique dans cette même veine hayékienne le « social engineering » de Sachs, il est mieux disposé à l'égard de micro-initiatives et des expérimentations de terrain. Il oppose d'ailleurs deux types de donateurs d'aide : les « planificateurs » utopiques qui croient en l'imposition par le haut de plans massifs aux pays pauvres ; les « chercheurs » plus réalistes qui recherchent des solutions par le bas à des besoins spécifiques et qui se focalisent sur les « piecemeal interventions » chères à Popper (Easterly, 2006a). Comme exemple prometteur, il cite d'ailleurs l'étude emblématique de Kremer & Miguel (2004) sur le déparasitage au Kenya.

Le Nouvel Observateur (2010), « Le face-à-face Esther Duflo – Martin Hirsch. Comment lutter contre la pauvreté ? », n° 2359, 21 janvier 2010, <http://hebdo.nouvelobs.com/hebdo/parution/p2359/articles/a417196-.html>, consulté le 07/02/2010.

*Ibid.*